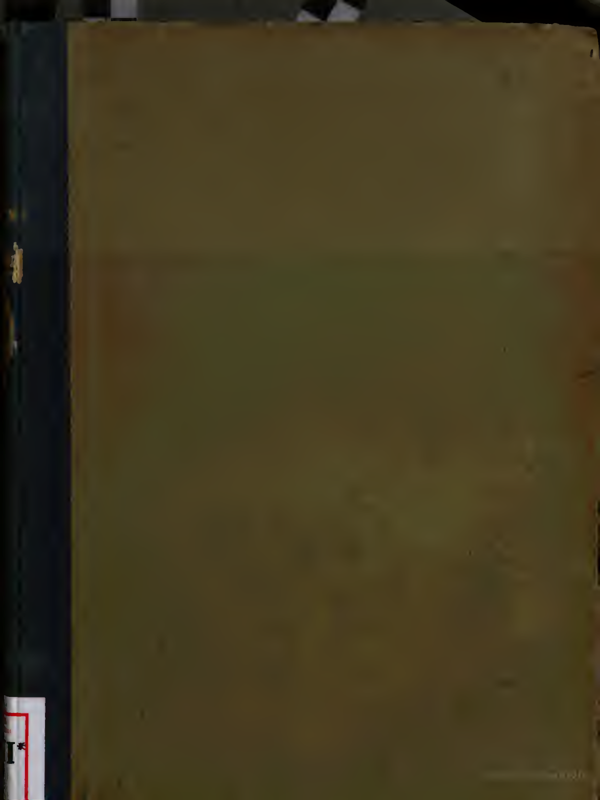


2

RECUEIL

DE MONUMENTS ÉGYPTIENS

DESSINÉS SUR LIEUX ET PUBLIÉS

SOUS LES AUSPICES

DE SON ALTESSE LE VICE-ROI D'ÉGYPTE

MOHAMMED-SAÏD-PACHA

PAR

LE DOCTEUR HENRI BRUGSCH

CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'AIGLE ROUGE DE PRUSSE, III. CLASSE, DE LA GRAND'-CROIX DE L'ORDRE DU LION ET DU SOLEIL DE PERSE, DE LA CROIX DE CHARLES III D'ESPAGNE, CONSERVATEUR ADJOINT AU MUSÉE ROYAL DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DE BERLIN, MEMBRE HONORAIRE DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN, DE LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE DU CAIRE ET DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE DE PARIS, MEMBRE CORRESPONDANT DES ACADÉMIES ROYALES DE L'HISTOIRE DE MADRID ET DES BELLES-LETTRES DE SÉVILLE ET DE BARCELONE, DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE D'AMÉRIQUE

ETC. ETC. ETC.

PREMIÈRE PARTIE

PLANCHES I—L



LEIPZIG

LIBRAIRIE J. C. HINRICHS

1862

PARIS A. FRANCK

AVERTISSEMENT.

Le recueil de monuments égyptiens publiés sous les auspices de Son Altesse le Vice-Roi d'Égypte Mohammed-Saïd-Pacha, contient la reproduction exacte d'un nombre choisi d'inscriptions et de tableaux qui par nous ont été trouvés en Égypte et dessinés sur les lieux.

Les textes hiéroglyphiques et démotiques ainsi que les peintures qui sont réunis dans cette collection, se rapportent indifféremment à toutes les branches de l'archéologie égyptienne. Il faut remarquer cependant qu'on a préféré tous les matériaux que les monuments fournissent aux études historiques, mythologiques, astronomiques et géographiques.

On a évité de reproduire ce qui a été publié par des savants ou des amateurs qui, avant l'apparition de ce recueil, ont visité l'Égypte. Seulement là où nos copies étaient plus riches ou différaient notablement de celles de nos devanciers, on a cru nécessaire d'ajouter les nôtres en faveur des études égyptologiques.

Les remarques qui suivent serviront à expliquer le sujet des textes ou des tableaux, en attirant l'attention du lecteur sur les parties les plus importantes de chaque planche. Elles indiqueront en même temps l'endroit où les monuments ont été découverts.

L'arrangement des planches observé dans cette publication suit l'ordre des lieux. On a commencé par les monuments existant dans la Basse-Égypte, l'ancienne capitale de Memphis y comprise, et on a fini par ceux qui se rencontrent dans l'île de Philes, à la frontière sud d'Égypte.

Il faut remarquer encore que nous devons la connaissance de plusieurs monuments importants et reproduits dans cet ouvrage, à la bienveillance de nos amis en Égypte qui ont bien voulu nous communiquer les découvertes les plus intéressantes faites récemment dans ce pays. Aussi n'avons-nous pas oublié de nous acquitter de notre devoir de gratitude en nommant tous ceux qui, par ces communications, ont contribué à augmenter la connaissance des souvenirs monumentaux laissés par les anciens Égyptiens à la postérité.

Les dessins des planches sont exécutés sur nos copies et sur nos estampages par la main habile de Mr. E. Weidenbach ancien membre de l'expédition prussienne en Égypte. Ils sont faits avec une perfection qui rappelle les plus beaux modèles des hiéroglyphes et des peintures faites par les anciens Égyptiens.

Nous ne pouvons pas présenter ce recueil aux savants et aux amis de l'Égyptologie sans nous excuser pour le délai que son apparition a dû subir par suite de notre absence de la patrie. Étant envoyé par ordre du gouvernement Prussien en Perse, nous n'étions pas, à notre grand regret, en état de terminer les travaux préparés pour être publiés vers la fin de l'an 1859.

Berlin au mois de février 1862.

H. B.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

DE L'ALPHABET SÉMITICO-ÉGYPTIEN.*)

				Mr. de Rougé:**)	Mr. Lepsius:†)	Mr. Chabas:††)
	aâ,	*a*	א	*a* vague	*a*	*a*
	bou,	*b*	ב	*v*	*b*	*b*, *w*
	gâ,	*g*	ג	*k*	*k*	*k*
	dou,	*d*	ד	*t*	*t*	*t*
	hâ,	*h*	ה	*h*	*h*	*h*
	wâ,	*w*	ו	*oua*	*u*	*o*, *u*, *ou*
	ζi(?),	*ζ*	ז	*ţ*	*t*	*t'*
	k̆ou,	*k̆*	ח, ح	*h̆*		*h*
	châ(?),	*ch*	ח, خ	*x*	*χ*	*k'*
	tu,	*t*	ט	*t*	*t*	*t*
	jou,	*j*	י	*i (ya)*	*i*	*ai*, *i*
	kâ,	*k*	כ		*k*	*k*
	χâ,	*χ*	כ	*x (kh)*	*χ*	*k'*
	lou,	*l*	ל	*r*	*l(r)*	*r*
	mou,	*m*	מ	*m*	*m*	*m*
	nâ,	*n*	נ	*n*	*n*	*n*

*) Comp. Geographische Inschriften, vol. I, p. 15. et vol. III, p. 92.

**) Voy. Revue archéologique. Paris 1861, pag. 352.

†) Königsbuch der alten Aegypter, Berlin 1858, pag. 178.

††) Le papyrus magique Harris, Chalon sur-Saone 1860, pag. 8. pl. I.

				Mr. de Rougé:	Mr. Lepsius:	Mr. Chabas:
	s . .,	*s*	ס, ש	*s*	*s*	*s*
	àâ,	*à*	ע	*á*	*a*	*a*
	på,	*p*	פ	*p*	*p*	*p*
	fâ,	*f*	ב	*w*	*f*	*f, w*
	zâ,	*z*	צ	*ṭ*	*t*	*t́*
	qâ,	*q*	ק	*k*	*k*	*k*
	rou,	*r*	ר	*r*	*l(r)*	*r*
	šâ,	*š*	ש	*ś*	*š*	*ś*
	tou(?),	*t́*	ת	*t*	*t*	*t*
Les trois voyelles:						
	âou,	*â*		*a*	*a*	*a*
	i			*i*	*i*	*ai, i*
	oui,	*ou*		*ou*	*u*	*o, u, ou*

RECUEIL DE MONUMENTS ÉGYPTIENS.

PLANCHE I.

LE COLOSSE DE MEMPHIS.

Ce fameux colosse connu aux voyageurs en Égypte sous le nom de l'Abou-'l-hol „le père effrayant", gît à Mitrahenny au milieu d'une forêt de dattiers dans un trou que les eaux de l'inondation du Nil remplissent régulièrement de leur abondance. Cette statue dont la grandeur, non moins que la beauté du style et des formes, attire encore de nos jours l'attention du spectateur, appartient au riche nombre des monuments dont le roi Ramsès II (1407—1341 av. J. Chr. v. notre Histoire d'Égypte p. 137 suiv.) couvrait le sol de son pays. La double couronne du Pschent qui surmonte la tête de la figure royale, cst cassée à moitié, de même que les pieds et les parties postérieures avec le pilier sur lequel la statue est adossée. Les noms pharaoniques gravés en caractères hiéroglyphiques sur la ceinture royale et le devant du rouleau que tient la main gauche, nous font connaître la statue comme représentant le roi auteur lui-même, Ramsès II. Ajoutons à cela les traits si bien connus du portrait de ce roi, et il ne restera aucun doute, quant à l'identité du colosse de Mitrabenny avec le pharaon Ramsès II.

PLANCHE II.

MEMPHIS.

La statue dont le dessin exacte se présente sur notre planche, se trouve actuellement dans la collection égyptienne du Musée Royal de Berlin. Elle mérite l'attention de l'archéologue sous divers rapports et nous-mêmes, nous l'avons discutée en parlant dans notre Histoire de l'Égypte vol. I. pag. 175 de trois monuments du musée de Berlin qui nous révèlent les sympathies du roi Méneplithès I[er] (1341 — 1321 av. J. Chr.) prononcées en faveur du dieu Soutech d'Avaris.

Notre monument est exécuté en granit noir et d'un travail qui indique, par la particularité de son style, une antique origine qui surpasse l'âge de Ménephthès I[er] de beaucoup d'années. En effet, le nom royal gravé sur la ceinture du personnage et composé des éléments Râ-n-mââ.t, reporte la date de la statue à l'époque du pharaon Amenemhâ III, l'auteur du fameux lac de Moeris dans la province du Fayoum, c'est-à-dire au vingt-septième siècle avant notre ère. Nous savons par nombre d'exemples du règne de Ménephthès I[er] que ce roi usurpa, en quelques sorte, les restes monumentaux de ses ancêtres et de ses prédécesseurs en y faisant graver ses titres et ses noms ainsique des inscriptions se rapportant à sa personne. Notre statue est une nouvelle preuve de cette sorte d'usurpation. L'inscription sculptée sur le dos du pilier donne la série des titres ordinaires ainsique le prénom et le nom de famille de Ménephthès I[er], ou comme il est appelé hiéroglyphiquement, de Mer-n-ptâh Hotp-her-mââ. L'inscription latérale du même pilier répète les mêmes noms, en y ajoutant cependant quelque qualification religieuse ayant rapport au dieu Soutech, dont l'animal sacré, effacé par les anciens, est encore assez reconnaissable sur le monument. Nous avons exposé dans notre Histoire d'Égypte que le roi Ménephthès, par suite de très-graves événements politiques, pratiqua le culte du dieu Soutech de Tanis qui, plus tard, a dû subir une persécution si généralement répandue, que très-peu de monuments ont échappé à la destruction.

PLANCHE III.

MEMPHIS.

Copie d'une stèle découverte par nous dans la grande plaine à l'Est du village de Mitrahenny, sur l'ancien emplacement de la ville de Memphis, datant du règne d'Apriès (590—571 av. J. Chr.). Voir Histoire d'Égypte vol. I. pag. 257.

Partie supérieure. Les noms et quelques titres honorifiques du dit pharaon, placés devant les divinités principales de Memphis, le dieu Ptah et le dieu Seker, le dernier à tête d'épervier.

Partie inférieure. Texte hiéroglyphique composé de quinze lignes horizontales allant de gauche à droite. Après avoir énuméré les titres et les noms ordinaires du roi en question, on y expose, sous la forme de décret, les ordres donnés par le pharaon Apriès en faveur de certaines propriétés du temple de Ptah à Memphis. On parle de dons faits au dieu principal de la basse-Égypte, de même qu'à ses prêtres; on vante les constructions que le roi, auteur de la stèle, a exécutées au temple et on fait mention de lacs que le roi fit creuser dans l'enceinte du temple. En effet, l'endroit même où de mon temps la stèle gisait, paraît avoir été anciennement un grand bassin joint avec le Nil par un canal, et servant aux différents besoins de coûtume des habitants sur le territoire du temple. Notre inscription même désigne le lac, peut-être les canaux, par le nom de Ater en le déterminant par l'image d'un lion couché. Grace aux indications laissées par Horapollon sur la nature de quelques signes hiéroglyphiques, nous savons que la figure de cet animal se rapportait spécialement à l'eau, surtout à l'eau montante du Nil. On orna aussi, d'après cet auteur, les gouttières et les canaux des réservoirs sacrés (*εἰςαγωγεῖς τῶν ἱερῶν κρηνῶν* voy. Horap. liv. I. chap. XXI, ed. Leem. pag. 29) de figures de lions, ce qui expliquera aisément la présence du lion derrière le mot ater que nous venons de citer.

PLANCHE IV.

MEMPHIS.

Toutes les inscriptions qui se trouvent reproduites sur cette planche (N° 1—6), appartiennent à des pierres détachées de l'ancien temple de Memphis et à des stèles découvertes sur l'emplacement du sanctuaire de Ptah.

En faisant des excursions aux villages arabes de Mitrahenny et Bedrécheïn, dénominations modernes de ce vaste terrain où le fameux temple du dieu Ptah de Memphis s'étendit dans toute sa grandeur et dans toutes ses splendeurs, nous fûmes récompensé par la découverte d'un nombre de monuments, restes vénérables de l'ancien temple, qui contribuent à fixer la position du sanctuaire de Ptah.

L'inscription N° 1 est sculptée sur un bloc de pierre de taille. On y lit: „La grande porte de Ramsès II, ami de la déesse Pacht". Comme je l'ai expliqué dans mes „Geographische Inschriften" tom. I. article Memphis, cette déesse fut regardée par les Égyptiens comme épouse du dieu Ptah. Il n'y a donc rien d'étonnant, de lire son nom sur une pierre qui anciennement faisait partie d'une grande porte ou d'un pylone qui donnait entrée à une des salles nombreuses du temple de Ptah.

D'un temps postérieur est la date indiquée par les noms royaux dans l'inscription N° 2. Elle se trouve sculptée sur un grand bloc carré. On y lit à plusieurs reprises le prénom et le surnom de Ramsès III (1288 av. J. Chr.), dont les victoires nombreuses sont représentées et illustrées sur les murailles du temple de Médinet-Abou.

Dans la bande hiéroglyphique il y a des exemples d'usurpation. Le roi, que nous avons désigné par Ramsès VI dans notre Histoire d'Égypte pag. 202 et dont les inscriptions contemporaines vantent la gloire „d'avoir rempli toute la terre [d'Égypte] de grands monuments" et „de les avoir construits en l'honneur de ses divins pères", ce même roi après avoir martelé les cartouches de son aïeul Ramsès III, y a inscrit son propre nom. C'est ainsi qu'il a voulu faire croire au monde, que le roi constructeur de quelques parties du temple n'était pas Ramsès III, mais bien Ramsès VI, à qui le titre honorifique „ami de Ptah à la belle face" n'a aucun droit.

L'inscription N° 3 gravée sur une sorte de pilier en pierre calcaire, est précieuse sous différents rapports. Quoiqu'elle soit détruite aux deux bouts, il en est resté assez d'éléments importants pour préciser sa valeur. Il y a été question d'un prêtre fonctionnaire à la cour d'un roi Ramsès de la vingtième dynastie, qui en même temps était chargé du culte de quelques divinités citées assez rarement sur les monuments. Il est appelé „prophète du dieu Aåḣ (Lunus) qui réside dans la ville de Pe...., prophète [du temple] du roi Såḣou-rå et prophète de la déesse Åstert, maîtresse des deux mondes ......" Le pharaon Såḣourå est un de ces anciens fondateurs du temple de Ptah à Memphis dont la mémoire c'est conservée jusqu'au temps des Ptolémées. On lui avait conservé un culte particulier et c'est dans son temple qu'on lui célébrait des fêtes par ses prêtres. Dans notre „Histoire d'Égypte" nous l'avons comparé à l'Asychis d'Hérodote (liv. II. chap. 136) qui effectivement se distingua par les constructions les plus magnifiques qu'il ajouta aux parties déjà subsistantes du grand temple de Ptah à Memphis.

Ce qui donne une grande valeur à notre inscription c'est la mention de la déesse étrangère Astoreth. Dans les „Geographische Inschriften" vol. I. pag. 236 j'avais exposé, tout en citant nombre de passages hiéroglyphiques, qu'il y avait à Memphis dans le quartier appelé Ånch-tå (littéralement: monde ou terre de la vie) un temple consacré à la déesse Baste qui est identique à l'Aphrodite étrangère de Memphis nommée par Hérodote. L'Astoreth de notre inscription n'est que Baste, la première dénomination étant le nom étranger, celle-ci est l'égyptienne.

Le déesse Astoreth, dont le nom et le culte sont plus connus par les traditions et la mythologie des peuples de la terre de Canaan, paraît sur les monuments égyptiens comme la forme femelle du dieu Baal-Soutech. Ce dieu, dont le nom est tant de fois cité dans ces temps où les Égyptiens avaient des relations hostiles ou amicales avec les Chéta, les Héthiens de la Bible, avait déjà longtemps avant notre inscription son culte dans la Basse-Égypte. Ses temples, même sa ville Avaris ou Tanis, sont nommés dans les papyrus et les inscriptions gravées sur pierre, de sorte que tout porte à croire que sa femme, la reine céleste Astoreth, partagea tous les honneurs rendus à son auguste mari. Astoreth fut, entre autre, une forme particulière de la lune. Il n'est donc pas étonnant que le prêtre auquel notre inscription se rapporte, soit appelé „prêtre de la lune." Son culte était adopté par les Égyptiens comme celui du dieu Soutech, et nous devons remercier le

bon hazard qui a conservé un monument dont l'existence prouve une fois de plus la véracité du père de l'histoire, le vieux Hérodote.

Les hiéroglyphes N° 4 sculptés sur une espèce de pilier en pierre, contiennent le nom d'Horus du pharaon Ramsès III.

L'inscription N° 5 se lit autour d'une colonne dont le reste fut découvert par nous au milieu d'un amas de débris antiques de l'ancienne Memphis. Les hiéroglyphes citent les noms usuels de Ramsès II, en le surnommant d'une manière flatteuse: ami de la déesse Pacht.

Le petit texte hiéroglyphique N° 6 gravé sur un autre monument en pierre découvert sur l'ancien sol de Memphis, démontre à l'évidence qu'il y avait aussi, dans la capitale de la Basse-Égypte, un temple de la déesse Nit ou Neith de Saïs. La formule commence par les paroles adressées aux visiteurs du sanctuaire de Nit: „vous, prophètes, pères divins et prêtres, qui entrez dans le temple de Nit, maîtresse de Saïs, qui aimez la vie et méprisez la mort, qui transférez votre autorité à vos enfants, apportez vos louanges à votre divinité" etc.

PLANCHE V.

MEMPHIS.

La figure d'un homme agenouillé en syénite porte sur le pilier auquel elle est adossée, l'inscription en trois bandes verticales, reproduites sous N° 1. Quoique le commencement manque, il est aisé à le suppléer en ajoutant la formule ordinaire tā souten ḥotp „proscynème à ....." Chaque bande cite alors le nom d'une divinité de Memphis. La première colonne commence par le nom de „[Pâcht] l'amie de Ptâḥ", la seconde par celui de „Ptâḥ Tenen, père des dieux", la troisième par „Osiris, seigneur de la ville Śéta." Le texte qui suit après ces noms divins, a rapport à la personne du prince Śâm-ṭâm, quatrième fils de Ramsès II, qui, à en croire les inscriptions, se distingua comme grand théologien de son temps en Égypte.

Ce fut surtout à Memphis qu'il se rendit célèbre par ses actes en faveur des temples et des prêtres. Dans notre inscription il est appelé „l'image aimée de Ptah" — „le chef supérieur des prophètes, sachant tout ce qui se rapporte aux temples", — „le fils royal."

Je n'ai pas à dire que la statue est du nombre de celles qui représentent le fils royal Schâemχâm.

Le texte N° 2, composé de deux bandes d'hiéroglyphes écrites verticalement (les premiers groupes en manquent), est gravé sur le dos d'une statue brisée. Les hiéroglyphes mentionnent des titres et des qualifications attribués à un prince royal appelé Ramsès.

Les hiéroglyphes renfermées dans deux bandes verticales et reproduites sous le N° 3 de cette planche, couvrent le dos d'une figure en pierre de grès. Vers la fin du texte qui commence par un „proscyuème adressé au dieu Ptah-Tâtenen", on lit que la personne représentée est „le basilicogrammate, le chef de la grande maison, le messager à tous les peuples, le chef des magasins de blé Pâ-roud-...m-neχem."

PLANCHE VI.

MEMPHIS.

Les riches textes hiéroglyphiques de cette planche ne contiennent qu'une petite partie des nombreuses formules et inscriptions qui couvrent les côtés de deux sarcophages découverts par l'ancien consul général d'Autriche en Égypte, Mr. de Huber. Ils sont conservés aujourd'hui au musée égyptien de Vienne. Nous avons copié et publié toutes les formules que nous avons jugées importantes au point de vue de l'histoire, de la géographie et de la mythologie.

La personne qui jadis fut déposée dans le premier de ces sarcophages et enterrée avec lui au milieu de la vaste nécropolis de Memphis, s'appelait Horptâ.

L'inscription reproduite sous le N° 1 débute par la date de l'an 15, au

mois d'Athyr, sous le règne du roi, fils du soleil, Nechthorheb vivant à toujours." Ce roi, que nous avons cité comme Nectanébès Ier dans notre „Histoire d'Égypte" pag. 281, ayant régné de l'an 378 jusqu'à l'an 360 avant J. Chr., il en résulte que la date tombe dans le mois de Janvier de l'an 362 avant notre ère.

Le contenu du petit texte qui accompagne la date en question, est difficile à comprendre. D'après mon opinion, il s'agit d'un ordre exprès communiqué par un conseiller intime égyptien (sebou em pe-chent) résidant dans la ville de Zârou (Héroopolis) et exerçant ses fonctions dans une autre ville de la basse-Égypte (appelée Hor-abot), au grammate ou magistrat de la ville Àt-amenti, en l'honneur du gouverneur de la haute-Égypte et gouverneur du pays Tâ-râh: Horptâ.

Notre personnage Horptâ, comme nous l'avons exposé dans les „Geographische Inschriften" pag. 34 suiv., était investi d'une foule de dignités auprès des divinités de plusieures villes importantes de la haute-Égypte. Les inscriptions que nous avons publiées l. l., nous apprennent ses fonctions à Thinis, à Apollinopolis parva, à Thèbes, à Hermonthis, à Eileithyiapolis, à l'île d'Eléphantine, à Philae et à l'Abaton. Son titre général de gouverneur de la haute-Égypte est donc prouvé d'une manière incontestable.

Les inscriptions numérotées 2 et 3 appartiennent à la même personne. Elles se lisent dans les bandes supérieures qui entourent son sarcophage en granit noir. L'intérêt qui s'y attache, consiste principalement dans quelques notions nouvelles au sujet de l'ancienne géographie et de la mythologie égyptienne. Quoiqu'on ait tiré profit de la plupart de ces documents précieux, nous en reproduisons cependant ce qui nous paraît avoir de la valeur pour la connaissance de l'antiquité égyptienne.

Le défunt, à qui la déesse Nout adresse son discours d'un côté de la bande N° 2, comme le dieu Seb de l'autre, s'appelle avec son titre principal: écrivain ou magistrat royal de tous les comptes de la basse et de la haute Égypte Nes-śou-tafuout, fils de Zâ-an-hour-amou. D'autres parties de la même inscription enseignent le nom de sa mère, qui est désignée comme „la dame de la maison Tehen. Notre personnage, outre son rang de magistrat des finances, était investi de quelques dignités sacerdotales. Il est nommé prophète d'Osiris du neuvième nome de la basse-Égypte dans la ville de Houren ou Houlen (voy. Geogr. Inschriften I. p. 124), garde (chnem) et hiérogrammate du dieu Horus maître de la ville Houren. Le mot chnem suivi du signe ordinaire du duel ti indique à ce lieu

le redoublement de la lettre finale m; le mot chnemem est déterminé par un homme accroupi tenant sur ses bras un enfant. La traduction de garde que nous venons de proposer, est prouvée par nombre d'exemples dans des différents textes hiéroglyphiques et hiératiques. Nous rappelons aux lecteurs le passage suivant du papyrus d'Orbiney pag. 18. lign. 8: aou-tou ḣir tet nef menât chnemm.ou „on lui donna (à l'enfant qui venait d'être né) une nourrice et des gardes.“ Les jeunes divinités portant le surnom de χroud, „enfant“ avaient leurs prêtres particuliers, qui étaient censés les soigner comme des gardes d'enfants. De ce nombre était donc notre capacité financière.

Les textes qui suivent dans les bandes sous le N° 3, répètent à peu près ce que nous venons d'enseigner au lecteur, en employant seulement des variantes hiéroglyphiques qu'il est utile de connaître. Nous les passons sons silence en nous occupant de la planche suivante.

PLANCHE VII.

MEMPHIS.

La série d'inscriptions hiéroglyphiques que nous présentons aux lecteurs, est copiée sur des monuments qui furent découverts lors de notre séjour en Égypte 1857 dans la nécropolis de Memphis, et devinrent les possessions de Mr. de Huber. Une espèce de pilier en pierre calcaire, tiré d'un tombeau de la dite nécropolis, porte les trois bandes d'hiéroglyphes reproduites sous le N° 1. L'ancien propriétaire du monument funéraire s'appelait Ptâḣ-em-oua, d'après son titre erpâ-ḣâ c'était une personne de grande distinction, très-proche du pharaon. La première bande du texte admirablement bien gravé sur la pierre débute par une invocation adressée à Ḣormachou, Horus du lever et du coucher, surnommé „le beau dieu qui vit en vérité.“ — „Accorde, continue le texte, d'être à ton bel escalier en présence du seigneur de l'éternité, de sortir et de venir dans l'enfer et de ne pas être repoussé des pylones de la demeure des âmes — en faveur de l'Erpâ-ḣâ etc.

La bande qui suit s'adresse au dieu Anoubis invoqué pour accorder au défunt les bienfaits des offrandes funéraires. Plus intéressant que le sec régistre des sacrifices, est le texte renfermé dans la troisième bande. L'auteur de l'inscription s'adresse à une forme spéciale d'Osiris identique au dieu Horus de la ville Chroutj et appelé: Osiris qui réside dans la ville de Kâ-kem. Cette dernière était, selon les listes des nomes, la capitale du dixième nome de la basse-Égypte.

„Accorde — dit le texte en question, — de célébrer le service de la barque sacrée ḣenou au jour de sa fête où elle circule autour des murailles et où ou l'élève en présence du soleil — en faveur de l'Erpâ-ḣâ etc.“

Le texte hiéroglyphique qui se présente N° 2, orne le dos d'une statue en pierre dure de la collection égyptienne de Mr. Huber. On dit que la statue fut trouvée à l'endroit nommé Tel-Muqtam par les Arabes. Le style et le choix des caractères indique la basse-époque de l'écriture sacrée. La partie inférieure en est détruite.

Après avoir exprimé le désir que le dieu Ptah de Memphis et le dieu Apis, le Ptah révivifié, accordent la vie, la santé et la force à celui à qui la statue est dédiée, on apprend les titres nombreux et le nom de cette personne. Malgré les fautes dans l'emploi de plusieurs signes hiéroglyphiques, on s'aperçoit aisément que l'auteur de la gravure s'est servi d'anciennes formule, qui rappellent les temps des anciennes dynasties de l'histoire d'Égypte. C'est ainsi qu'il débute par Erpâ ḣâ χeb .... seb ouà, et qu'il désigne la personne comme „les yeux du roi de la haute-Égypte et les oreilles du roi de la basse-Égypte.“ Parmi les diverses fonctions dont le propriétaire de la statue fut investi, il en est une de nature sacerdotale qui nous paraît assez remarquable. Petosiris, c'est le nom de notre personne, est appelé „prophète d'Abot seigneur de la ville Ḣor-abot.“ Cette ville ne se rencontre pas pour la première fois. Nous en avons parlé en discutant l'inscription pl. VI. N° 1. Sans vouloir conjecturer vaguement la position de la ville et son nom grec ou copte, nous proposons cependant, après un examen attentif, une comparaison qui ne nous paraît pas dénuée de tout fondement.

Comme les éléments qui composent le nom de la ville, c'est-à-dire Ḣor-abot littéralement: Horus de l'Est manquent d'un des préfixes géographiques que nous avons examinés dans nos recherches géographiques, nous avons le choix parmi ceux qui se trouvent le plus fréquemment. Ce sont pe...., àt...., ḣâ.t..... tous désignant littéralement la maison de ....

En les composant avec Ḣor-abot, nous obtiendrons des lectures comme: Pe-ḣor-abot, Àt-ḣor-abot ou Ḣå.t-ḣor-abot.

La première forme de ce composé rappelle à l'instant le nom copte ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, donné à la ville de la basse-Égypte que les Grecs ont appelée Pharbaitos et que les Arabes modernes, en retranchant l'article égyptien ⲡ (ⲡ.ϩⲁⲣ-ⲃⲁⲓⲧ), écrivent Harbaït ou Horbaït (voir Champollion, l'Égypte sous les pharaons vol. II. p. 98 suiv.). En préférant la lecture Àt- ou Ḣåt-ḣor-abot, la comparaison n'est pas moins facile. Qu'on se rappelle le nom grec de la ville Athribis, Athreibis, Athlibis, Atharrabis ou, comme elle est écrite dans les livres coptes ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ, ⲁⲑⲗⲏⲃⲉ, pour s'apercevoir qu'il n'y a pas très-loin de l'ancien Athorabot aux diverses formes modernes de cette ville située dans la basse-Égypte, sur la rive orientale de la branche Pélusiaque.

Dans la même collection d'antiquités égyptiennes nous fûmes assez heureux pour découvrir un jour un précieux monument, quoique ruiné, dont l'origine remonte aux temps des pharaons constructeurs des pyramides. C'est une statue de demi-grandeur d'homme (voir Nº 3 de notre planche) ornée à plusieurs endroits de légendes hiéroglyphiques que nous allons étudier successivement.

La légende reproduite sous la lettre c, est inscrite sur le piédestal de la statue. Les groupes hiéroglyphiques pe ou per-åå m-ehet Ptåḣ-ḣotp se traduisent: „l'attaché au pharaon Ptahhotp. Le nom du pharaon est indiqué trois fois dans l'inscription (a) gravée sur le devant, côté droit, du siége sur lequel la personne est présentée assise. En voici leur contenu: le prophète du dieu Rå-Ḣor, intendant de l'åχ (?) de la déesse Hathor, prophète du roi Ouseskâf dans la pyramide Àb-se.ou d'Ouseskaf, l'attaché au pharaon, Ptahhotp, vénéré auprès d'Ouserkâf, vénéré auprès du grand dieu, Ptahhotp."

Il n'est pas à douter que le personnage à qui la statue fut dédiée, n'ait vécu au temps du roi Ouseskâf, un des pharaons de la cinquième dynastie, ou un peu plus tard. Certes le style de sculpture, de même que celui des formules hiéroglyphiques que nous venons d'examiner, prouve suffisamment qu'il s'agit d'un monument de la plus haute antiquité et, par cette raison, d'une valeur tout-à-fait particulière.

PLANCHE VIII.

MEMPHIS.

Le tableau que nous présentons sous le N° 1 de cette planche, est un des plus intéressants document de l'antiquité égyptienne, ayant rapport au culte du taureau Apis du Sérapéum de Memphis. Mr. Mariette, dans son „Choix de monuments ... du Sérapéum de Memphis" (Paris, 1866) p. 8, en parlant de la tombe d'Apis, édifice souterrain découvert le 12. novembre 1851, donne la description suivante de sa précieuse trouvaille. „Par un hazard que j'ai peine à m'expliquer, une chambre de la tombe d'Apis, murée en l'an 30 de Ramsès II, avait échappée aux spoliateurs du monument et j'ai eu le bonheur de la retrouver intacte. Trois mille sept cents ans n'avaient pas changé sa physionomie primitive. Les doigts de l'Égyptien qui avait fermé la dernière pierre du mur bâti en travers de la porte, étaient encore marqués sur le ciment. Des pieds nus avaient laissé leur empreinte sur la couche de sable déposée dans un coin de la chambre mortuaire. Rien ne manquait à ce dernier asile de la mort où reposait, depuis près de quarante siècles, un boeuf embaumé." — Et plus tard: „Du reste la sépulture était digne du prince qui en avait ordonné l'arrangement, et quand on voit au Louvre les magnifiques bijoux, les statuettes et les vases que nous y avons recueillis, on s'explique très-bien comment plus tard, à une époque où le culte de Sérapis brillait dans tout son éclat, on ait pu, au dire de Diodore, dépenser pour les seules funérailles d'un Apis une somme de 500,000 francs."

Parmi les tableaux et les inscriptions qui étaient tracées à l'encre noire sur les murailles de cette précieuse tombe, il en est un qui m'intéressait au plus haut degrè. C'est celui que nous allons expliquer aux lecteurs. Le sujet principal du tableau est le taureau Apis représenté sous la figure du dieu Osiris des enfers, surmontée d'une tête de taureau. Le dieu portant les emblêmes d'Osiris, le fouet et le sceptre, est établi dans une espèce de naos. Son nom inscrit au-dessus de la chapelle, est du style de toutes les inscriptions du Sérapéum. Le dieu est appelé „Osiris-Apis-Toum-Ḣor-n-sep, le dieu gracieux, Ptah révivifié."

L'inscription au-devant du naos qualifie la divinité de l'Apis comme „celui qui accorde la douceur du vent du nord, et le lever et le coucher avec le soleil.“

Deux personnes historiques bien connues présentent à l'Apis de riches offrandes. La personne aînée n'est autre que le roi Ramsès II, sa figure est accompagnée de la série de ses noms de trône et de famille. La plus jeune, distinguée par la tresse pendante des jeunes gens et des jeunes divinités (appelées χroud) est le prince Sehâ-em-ζâm, dont nous avons parlé plus haut à la page 8.

Le texte hiéroglyphique N° 2 d'une beauté extraordinaire sur l'original, est gravé sur le couvercle d'un sarcophage en pierre dure, conservé aujourd'hui au musée égyptien de Vienne. La personne habitant après sa mort ce triste domicile, est appelée deux fois dans l'inscription qui la désigne comme: „la grande reine et la mère d'un roi Nit-ehedeb-arbent (ce nom signifie à la lettre: Nit qui punit le pécheur), la défunte.“ Les formules dans lesquelles le nom de la dite reine entre, traitent de la prière si commune sur les cercueils, adressée à la déesse Nout, la voûte céleste. „Que ta mère Nout s'étende sur toi à son nom de Seheta-pout .... qu'elle accorde que tu sois comme la divinité privée de tes ennemis.“ Plus tard le même texte s'énonce à l'égard de la reine défunte de la manière suivante: „Viens chez Nout pour qu'elle t'embrasse dans la grandeur de son corps (proprement de son ventre).“

La bande d'hiéroglyphes composant le petit texte N° 3 de cette planche, est gravée sur le tablier d'une statuette d'homme dont l'épaule droite est ornée du cartouche de Râ-men-cheper, le prénom du roi Tothmosis III. Elle débute par la formule „tout ce qui sort comme offrande sur l'autel du dieu Hor résidant dans la ville Ṫerer (soit accordé) à la personne de l'Erpâ hâ .... kem.“

Comme la statue fut trouvée à Tel-Muqtam, au dire de son possesseur Mr. de Huber, il est probable que la ville inconnue, appelée Ṫerer, doit être cherchée dans la proximité de l'endroit où le monument fut découvert.

La même collection où j'ai trouvé le monument que je viens de décrire, contient une statuette d'Osiris en pierre dure. Sur le dos de la figure est gravée l'inscription reproduite N° 4 de notre planche. En voici la traduction: „Ḣor-ap-ṡet-tâ, le chef dans la grande demeure (dénomination assez fréquente pour la ville d'Héliopolis), le roi Osiris, dont le vrai nom est Ounnofre, dont le père est Seb et dont la mère est Nout, dont la ville est

Thèbes" [ce qui suivait est détruit]. Il sera utile de comparer cette inscription à celle que nous avons publiée et discutée dans nos recherches géographiques vol. I. pag. 304. Il en résultera qu'effectivement Osiris portait le nom de Ḥor-ap-šet-tâ dans la ville de Wâζour. L'inscription est tout-à-fait dans le genre de celle que Diodore (liv. I. chap. XXVIII) attribue à deux monuments érigés en l'honneur d'Isis et d'Osiris à Nysa en Arabie.

PLANCHE IX.

MEMPHIS.

Stèle égyptienne trouvée dans la nécropolis de Memphis et conservée aujourd'hui au musée de Vienne. L'inscription hiéroglyphique composée de 13 lignes et suivie de trois lignes de caractères démotiques, représente un épitaphe en l'honneur du prêtre Ȧncmḥir ou Ȧnemhi. Outre l'intérêt historique qui s'attache à ce monument par suite de quelques indications chronologiques du temps des Ptolémées, le texte est instructif au point de vue de la plupart des fonctions sacerdotales dont une seule personne pouvait être investie. Nous énumérerons la suite des titres qui remplissent huit lignes entières. Après avoir débuté par un proscynème adressé à Osiris des enfers en faveur du défunt, l'auteur de la stèle nous informe que notre Anemhi avait des fonctions sacerdotales au service du dieu Ptah de Memphis, des rois divinisés Evergètes et Philopators, d'un Ptah appelé „seigneur du bassin du sud" et de ses dieux *σύνναοι* vénérés dans son temple, ainsique du cercle des dieux du temple d'un Ptah surnommé „seigneur du bassin du nord." En suite, notre personnage est appelé „prophète du dieu Chnoum ou Noum résidant dans la ville de Wâf et des dieux du temple de Chnoum de cette même ville. Anemhi était en outre „grammate de Ptah du troisième Bes(?) seigneur du temple de Menefer ou Memphis" et prophète de „la fille, soeur et femme d'un roi, la maîtresse des deux mondes, Arsinoë Philadelphe dans son temple qui est dans la citadelle de Poun" et prophète

d'un „Ḣor-Pou du roi Necht-ḣor-ḣeb“ (c'est le roi appelé, des Grecs Nectanébès Ier dont nous avons parlé plus haut à la pag. 10). De nouveaux titres succèdent, en honorant le propriétaire de la stèle du grade d'un „grammate de tous les comptes du temple d'Osiris-Apis ou de Serapis“, et de quelques fonctions, incompréhensibles jusqu'ici, regardant le service du dieu Ptah de Memphis. Puis le scribe l'a nommé: „préposé au trésor du temple de Memphis, prophète de la déesse Renen du temple de Ptah, prophète du dieu Nefer-Atoum de la forteresse de Tåkåluhåt, prophète de la déesse Pacht-Isis de la ville Tå, grammate de tous les comptes du temple de Memphis et du temple de la reine Arsinoë Philadelphe, garde du dieu Ḣorpechroud de la ville de Sechteb (suivent cinq qualifications obscures dont les deux dernières se trouvent être en rapport avec le culte des morts, puis), prophète du dieu Apis Ptah révivifié, roi de tous les quadrupèdes divins, Erpà et chef des prophètes de tous les dieux et déesses de la haute et de la basse Égypte.“ Quelques autres titres, qui se rencontrent très-fréquemment sur les monuments de la basse-époque, le qualifient encore comme attaché spécialement au culte du dieu Ptah de Memphis et se terminent par son nom An-em-hi. Son père Nes-sti et sa mère Nefer-sebek, tous deux appelés défunts, servent de tableau généalogique.

Les trois dernières lignes sont de nature chronologique. En voici la traduction en style égyptien:

„Il naquit l'an 16, le troisième jour du mois Phaménoth du règne du roi de la haute et de la basse Égypte, ami d'Amon, éprouvé par le soleil, fils du soleil, Poudouloumoujous, son jour de décès fut l'an 5, le 26ème jour du mois de Pharmouti du roi de la haute et de la basse Égypte, fils des dieux Evergètes, éprouvé par Ptah, victorieux par le soleil, image vivante d'Amon, fils du Soleil, Poutouloumjous, vivant à toujours, ami de la déesse Isis. Sa durée de vie sur la terre fut de 72 ans d'un mois et de 23 jours.“

Le roi premièrement désigné est celui que les Grecs nomment Ptolémée (I) Soter (I), le deuxième roi cité: Ptolémée (IV) surnommé Philopator (I). Si donc notre personnage naquit l'an 16 le 3. Phaménoth de Ptolémée I, qui régna 20 ans selon les listes royales, il vécut encore 4 ans 5 mois 27 jours sous ce roi. Ajoutez-y les 38 et 25 ans de ses successeurs Ptolémée II et III et les 4 ans 7 mois et 26 jours jusqu'à sa mort sous le quatrième Ptolémée, et vous verrez que le total de sa durée de vie c. à. d. 72 ans 1 mois et 27 jours est justifié d'une manière bien précise.

L'inscription démotique composée de trois lignes qui accompagne le texte hiéroglyphique, répète les indications chronologiques en les fesant précéder par le nom du défunt et par celui de sa mère. En voici la traduction:

„Le Sétem Ånemḣi fils de Tånefersebek. Son jour de naissance: Phaménoth, jour 3. Il est allé à sa place (au tombeau): Pharmouti 26. Sa durée de vie: ans 72 mois 1 jours 23.“

PLANCHE X.

LA BASSE-ÉGYPTE.

Le nombre d'inscriptions hiéroglyphiques et démotiques qui sont réunies sur cette planche, ont été trouvées sans exception dans la basse-Égypte et copiées par nous pour la plupart sur les lieux.

Les numéros 1 et 2 décorent des pierres de construction qui gisent aujourd'hui sur l'ancien emplacement de la ville d'Athribis. Ils rappellent la mémoire du roi Ramsès II et nous font connaître en même temps l'existence d'une forme particulière du dieu Horus appelé Ḣor-mert ou Ḣor-mertou.

Une jolie et superbe statue en granit noir représentant le fameux conquérant de la dix-huitième dynastie Tothmosis III et découverte à Alexandrie, porte sur l'épaule les caractères hiéroglyphiques que nous avons reproduits sous le N° 3. Le roi y est appelé „ami de la déesse Aujt, maîtresse des deux mondes, qui réside à On.“ La ville d'On n'est pas celle du nord, mais bien celle de la haute-Égypte ou Hermonthis. Les inscriptions nous font connaître le culte de cette divinité comme répandu dans la haute-Égypte (voir le premier volume de ma géographie pp. 179, 196, 202). Selon l'inscription importante que nous avons publiée l. l. vol. II. p. 94 Anjt, vénérée à Hermonthis, était regardée comme identique aux déesses Baste-Isis-Nephthys-Ṫånen.

En examinant attentivement les débris épars qui indiquent l'ancien emplacement de la ville Nicopolis d'une origine moderne tout près d'Alexandrie, je fus frappé par la découverte d'un bloc de pierre de grès orné

de quelques inscriptions presque illisibles. J'y ai cependant distingué assez clairement les caractères qui composent l'inscription N° 4. C'est le reste d'une légende plus étendue qui fesait connaître la filiation de quelque individu en l'honneur duquel on avait exécuté le monument dont j'avais la triste ruine devant moi. Ce qui est à reconnaître se lit: „.... de la ville d'An (On) Râmes fils du père divin Psenmeh́t .... Baste ....“ La déesse du nord Meh́t qui entre dans le nom composé du père de notre individu ainsique la mention de la déesse Baste, nous transporte sur le terrain de la basse-Égypte où ces divinités jouissaient d'une vénération très-prononcée sur les monuments.

N° 5. Inscription gravée sur un creux poteau de pierre calcaire. Elle nous rappelle le nom bien ancien Râ-nefer-kâ ou Neferkârâ porté par plusieurs pharaons des premières dynasties de Memphis et plus connu par sa transcription grecque Népherchérès.

N° 6. Un cachet que j'eus le bonheur de découvrir en dirigeant des fouilles au milieu des monticules de l'ancien Athribis, me fit voir les signes hiéroglyphiques renfermés dans le cercle elliptique. C'était le cachet de quelque prêtre qui s'appelait „prophète (chargé des habits?) de Râ-nefer-h́et.“ Je n'ose pas affirmer que ce Rânefer h́et est le prénom du roi connu Psammétichus Ier, ce qui est permis de croire, eu égard à la présence du cartouche royal, ou simplement le nom de l'invidu propriétaire du cachet. Dans ce cas il faudrait supprimer dans notre traduction proposée la préposition de devant le nom propre.

Les deux monuments sur lesquels j'ai trouvé les inscriptions reproduites sous les Numéros 7 et 8, servaient, à cause de leur forme et de leur matière, indubitablement aux mêmes usages. Ce sont deux instruments de bronze qui ornaient jadis quelques parties d'une porte ou d'une ouverture quelconque fermée à l'aide de battants.

L'inscription qui se présente sous le N° 7, rapporte les deux noms du roi Psamétichus Ier de la vingt-sixième dynastie. La légende qui suit, nous fait connaître une des formes nombreuses du dieu Horus surnommé ici „Hor-n-nefer seigneur de la métropole du quinzième nome de la basse-Égypte.“

Les hiéroglyphes gravées sur le pendant N° 8 mentionnent le roi Amasis de la même dynastie. Le dieu Toth surnommé „le grand dieu de la ville Śetâ“ dont nous ignorons la position, accompagne les cartouches pharaoniques.

Nous devons la connaissance de l'inscription N° 9 à la bonté de Mr. de Heuglin. Ce voyageur l'a copiée sur un monument de la basse Égypte. On y fait mention d'un „Osiris résidant dans l'Amenti, le grand dieu, seigneur de la ville de Šed."

Le nombre d'inscriptions démotiques et hiéroglyphiques que nous avons publiées sous les numéros 10—22, ont été trouvées et copiées par nous dans les vastes carrières près du village de Tourah (l'ancien Troïa), sur les bords Est du Nil vis-à-vis de l'ancien emplacement de Memphis. Ce sont de simples proscynèmes ou des noms pharaoniques tracés à l'encre rouge et noire sur la pierre dans l'intérieur des susdites carrières.

N° 10, en démotique, se traduit ainsi. „L'an I. du roi Hâger (proscynème fait) devant le dieu Toth et la grande déesse ...?... et devant le grand dieu [Min?]." L'inscription date donc de l'an 393 avant J. Chr. Le roi Hâger est le même que les auteurs grecs nomment Achoris (voir mon histoire d'Égypte pag. 280).

Les deux légendes démotiques N° 11 et 12 paraissent contenir les éléments qui composent le nom du roi Nectanébus Ier.

N° 13, détruite, débuta par la date de l'an 10, mois ? d'un Ptolémée.

Les numéros 14, 15 et 16 rappellent la mémoire du pharaon Hager dont nous venons de parler.

N° 17 est le signe assez connu de la déesse Neit.

N° 18 se rapporte à la même divinité en commençant par les mots: (proscynème) devant Neit, la grande mère, la grande déesse.

N° 19 paraît contenir la filiation de quelque individu occupé à travailler dans les carrières. Le nom ϫeho par lequel la légende débute, et le nom Spemtek par lequel elle se termine, représentent sans doute, le premier le nom de l'individu (les Grecs l'ont transcrit par Téos), l'autre celui de son père. Au lieu de Spemtek il faut lire Psemtek c'est-à-dire Psammétichus.

Les deux cartouches N° 20 et 22 répètent le nom du pharaon Hâger ou Achoris, tandisque la légende hiéroglyphique N° 21 s'adresse au dieu de la ville voisine Létopolis. Il est appelé „Horus, seigneur de Létopolis, grand maître du ciel."

Les deux inscriptions publiées sous le numéro 23 nous transportent au règne du pharaon puissant Tothmosis III. Elles se lisent sur deux grandes pierres appartenant anciennement à une porte qui donnait entrée à une des chambres ou des salles du temple d'Héliopolis. Du moins c'est là

que j'ai rencontré, lors de mon dernier séjour en Égypte (l'an 1858) les deux pierres.

La série des titres du susdit roi n'offre rien de remarquable; c'est le style officiel qui se répète sur tous les monuments de l'époque du pharaon Tothmosis III. Le roi est appelé ami du dieu principal d'Héliopolis qui figure avec ses noms les plus distingués, c'est-à-dire qu'il est titulé „Horus seigneur de la grande maison“ (c'est une dénomination particulière de la ville du soleil) Toum et Chepera.

PLANCHE XI.

LYCOPOLIS.

Les inscriptions qui occupent cette planche font partie d'un texte très-long que nous avons étudié dans le tombeau dit Stable-Antar près de la ville moderne de Siout, l'ancienne Lycopolis. L'origine du tombeau et de ce texte remonte jusqu'à la douzième dynastie. L'importance qui s'attache aux légendes que nous avons reproduites sous les numéros 1—3, est fournie par la présence de notions infiniment précieuses pour l'étude de l'ancien calendrier égyptien.

La mention des jours épagomènes sur les monuments égyptiens est très-rare. Mr. Lepsius en a ramassé le peu d'exemples qui existent, dans sa „Chronologie der alten Aegypter“ p. 145 suiv. Il en est un seul qui remonte à la douzième dynastie.

Nous avons ici non seulement un exemple de plus, datant de la même époque, mais aussi un exemple d'une importance toute particulière par la combinaison du dernier jour épagomène avec le commencement du jour suivant, ou ce qui est la même chose, avec le nouvel an.

Le texte qui nous intéresse, commence par la première bande de l'inscription N° 2. En voici la traduction littérale:

„Il s'est manifesté à lui le feu allumé (sti tek, en copte ⲥⲁⲧⲉ signifie le feu et ⲧⲱⲕ allumer) d'eux dans le temple du dieu Anoubis, la première

fois l'an 5, le cinquième jour épagomène, la nuit du nouvel an, et (encore) une autre fois le 16. Toth, la nuit de la fête Wâgâ.

Je n'ai pas besoin de donner des explications pour le sens où il faut prendre l'expression: la nuit qui se répète deux fois. La première fois l'écrivain a voulu dire: la nuit qui suit le cinquième jour épagomène, c'est-à-dire qui est entre le cinquième jour épagomène et le jour du nouvel an, et puis la nuit qui suit le seixième jour du mois de Toth.

La mention du „feu allumé" qui sans doute avait un sens mystique inconnu à nous, se lit plus tard encore une fois. Nous avons reproduit la partie du texte qui s'en occupe, sous le Nº 3. La date qui accompagne la mention, est conçue dans les mots „l'an 5, le cinquième jour épagomène, la nuit du nouvel an."

La personne à qui le texte fait allusion et qui avait fait creuser le vaste tombeau du stable-Antar à Lycopolis, est nommée dans la bande d'hiéroglyphes Nº 1. C'est un certain Ḣepouẓefa, fils de la dame Ajou, gouverneur du nome Lycopolite de son vivant.

PLANCHE XII.

ABYDUS.

L'inscription Nº 1, ornant une porte détruite jusqu'à la moitié de la hauteur, débutait par les titres et les noms du roi Ramsès II. Ce qui suit contient le sens suivant: „Il (ledit roi) a construit comme son monument à son père „Osiris qui réside dans le temple de Ramsès-Meramen Nemt-Abẓ une „porte en pierre noire. Les deux battants sont fabriqués en fer et garnis „d'or pur. C'est ce que le roi Ramsès-Meramen a fait."

Les trois lignes d'hiéroglyphes qui occupent le bas de la porte en question, s'énoncent en ces termes:

„Le dieu gracieux, le maître des deux mondes Râ-ouser-mââ, qui „est éprouvé par le soleil, le fils du soleil, Meramen-Ramsès, ami du „dieu Osiris, donnant la vie, il a fait en son monument à son père Osiris,

„maître de la ville d'Abydos, la porte en pierre noire. Les deux battants „sont en or pur. Son nom c'est: la bonne porte de Râ-ouser-mââ, „qui est éprouvé par le soleil, Nem-ḥeḥ."

La pierre noire, en égyptien aner kem, en copte ⲱⲛⲉ ⲕⲉⲙ, mentionnée dans cette inscription, est la désignation antique pour le granit noir, dont la porte en question a été bâtie.

L'inscription N° 2 orne le bas du pendant, c'est-à-dire la partie inférieure du poteeau gauche. C'est encore une inscription dédicatoire qui fait allusion au pylone qui donnait entrée au temple d'Osiris à Abydos et qui était construit en syénite. De cette manière s'explique la mention d'une grande porte en pierre de mât-ḥit (granit rouge) à la seconde ligne et au commencement de la troisième.

Parmi les débris qui ont survécu aux dévastations du temple et de ses nombreuses salles et chambres, il en est quelques-uns qui anciennement ont été construits en albâtre. Sur un des blocs d'albâtre qui composent les parties inférieures de la grande salle, j'ai découvert l'inscription N° 3 faisant allusion à la construction d'une grande chambre en pierre appelée Qes. Le nom de cette pierre inconnue jusqu'à présent, désigne donc en égyptien l'albâtre. C'est la racine du mot copte ⲕⲱⲥ et de l'arabe قوص qui tous les deux servent de noms à trois villes. Ce sont ⲕⲱⲥ ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ ou Apollinopolis parva, ⲕⲱⲥ ⲕⲁⲙ ville située au nord d'Antaeopolis et ⲕⲱⲥ ⲕⲟⲱ, au nord de Lycopolis. Il doit être supposé que dans les endroits appelés ⲕⲱⲥ, il devait exister des mines d'albâtre. Lycopolis et les montagnes près de cette ville est connue par sa richesse en albâtre qui, encore de nos jours, est exploité par des ouvriers, de plus l'existence d'une ville appelée par les anciens Ἀλαβάστρων πόλις, au nord d'Antaeopolis, prouve que les Égyptiens en effet donnaient la désignation d'après la pierre d'albâtre à certains lieux où la pierre en question était cassée.

A cette même salle dont j'ai tiré l'inscription N° 3, appartient la légende reproduite sous le N° 5. Les premiers caractères qui composaient le texte, ont été détruits; cependant il est aisé à voir que c'est un discours du dieu Toth adressé au roi Ramsès II constructeur du temple d'Osiris. L'inscription se termine par les mots: „J'établis ton nom victorieux au ciel comme l'étoile Orion (en égyptien Sâḥ) dans la barque-en-ḥâ.

Un monument funéraire découvert à Abydos rappelle par sa légende N° 4 le souvenir du prince de Kousch ou d'Éthiopie Setâou-ân. Ce fils

royal est du nombre des gouverneurs de cette province, qui y résidaient sous le règne de Ramsès II et dont j'ai donné la liste dans mon Histoire d'Égypte vol. Ier p. 149.

PLANCHE XIII.

ABYDUS.

Série de provinces, de nomes et de villes de l'empire égyptien existant sous le règne de Ramsès II. Cette liste dont j'ai donné la première notice dans ma géographie vol. III. p. 1 suiv., est due aux travaux de Mr. Mariette qui l'a mise au jour lors de ses fouilles entreprises dans la grande salle du temple d'Osiris construit par Ramsès II.

La salle était soutenue dans l'état intact de son existence par huit piliers, dont les restes se sont conservés assez bien. Parmi les cinq portes qui y donnaient entrée, il y en avait deux principales, occupant le milieu des deux longues murailles du temple. Les deux piliers qui formaient la porte de l'Est, entre les numéros 37 et 38 de notre planche, étaient construites en granit noir. Ce sont les mêmes dont nous avons parlé en expliquant le sujet des inscriptions représentées sur la planche précédente.

Soixante-quinze figures mâles et femelles, portant des offrandes et marchant l'une après l'autre, occupent la partie inférieure des quatre murailles. L'arrangement des légendes hiéroglyphiques qui ornent les champs vides auprès de ces figures et les symboles qui, placés sur la tête des hommes et des femmes, caractérisent la notion géographique attribuée au porteur, sont expliqués par l'exemple au milieu de notre planche, qui se rapporte au numéros 1 et 2 du dessin. En étudiant les symboles et les légendes hiéroglyphiques, sur la tête des figures, le lecteur s'apercevra facilement du caractère géographique de la représentation.

En renvoyant à notre géographie pour des renseignements ultérieurs, nous nous contentons à reproduire ici la série des noms géographiques tels qu'ils se lisent sur notre monument, en y ajoutant les noms correspondants chez les auteurs grecs et latins ou chez les Coptes et les Arabes.

Liste des nomes de la haute-Égypte commençant par la Nubie (voir côté gauche 1—17).

1. Kenes-tâ . . . .

2. Ṫes-ḣor, ancienne appelation du IIième nome de la haute-Égypte dont la métropole est . . . . .

3. Ṫen, nom hiéroglyphique du IIIième nome de la haute-Égypte, Latopolis des Grecs et des Romains.

Liste de villes situées dans la haute-Égypte (voir côté droit 1—38).

1. Chent-ḣen-nefer, nom d'une grande province près de l'Éthiopie.
2. Keš, כוש; l'Éthiopie.
3. Tâ-kenes, le pays de Kenes ou de Konosso, la Nubie.
4. Abou, le pays d'Éléphautine.
5. Noubj, la ville d'Ombos.
6. Chennou, la ville de Silsilis.
7. Debou, en copte ⲉⲧⲃⲱ, en arabe Edfou, Apollinopolis magna des Grecs.
8. Chen, ville inconnue du nome Apollinopolite.
9. Pemer, ville appartenant au nome Latopolite.
10. Anjt, ancien nom de la ville Latopolis, appelée plus-tard Seni, en copte ⲥⲛⲏ, aujourd'hui Esné.
11. Ȧgâni, probablement l'ancien nom d'Eileithyias-polis (El-Kab de nos jours).
12. Ḣât-snefrou, ancienne ville ou habitation tout près de
13. Ḣeft qui, peut-être, a survécu aujourd'hui sous le nom du village arabe Ḣaout.
14. Ant-tâ.ti, ville inconnue.
15. Aâ-mâ-ater, „l'île de Mâater", nom d'une ville inconnue.
16. Derti, ancien nom d'une ville près d'Hermonthis.
17. Ani, nom hiéroglyphique d'une ville appelée par les Grecs Hermonthis, métropole d'un nome.

Liste des nomes de la haute-Égypte commençant par la Nubie (voir côté gauche 1 — 17).

4. Ḉâm, le quatrième nome de la haute-Égypte.

5. Noub ou [Pâ-]noub, 5ième nome de la haute-Égypte qui, plus-tard, fut effacé de la liste des nomes.

6. Ḣorti, 6ième nome répondant au Coptite des anciens.

7. Msouḣ, 7ième nome de la haute-Égypte le même que nous connaissons mieux sous la forme classique de Tentyrite.

[Puis suivaient cinq nomes qui malheureusement ont subi une destruction générale de leur ancienne appelation.]

Liste de villes situées dans laha ute-Égypte (voir côté droit 1—38).

18. Ḉâm, désignation très-connue pour une partie de Thèbes.

19. Mâdou, nom d'une ville dont la position est fixée par le village arabe Medamoud prés de Karnac.

20. Qousi, la même ville que les Coptes ont appelée ⲕⲱⲥ, les Arabes Qous. C'est Apollinopolis parva des voyageurs Grecs.

21. Pâ-noub, sans doute la ville Pampanis du géographe Ptolémée.

22. Qâbtou, la ville Coptos, aujourd'hui Keft.

23. Ḣâ-saneset „l'habitation du fils d'Isis." Ancien nom donné à la ville de Tentyra au temps de Ramsès II.

24. Ant. C'est probablement l'ancienne racine du nom ⲥⲁⲛ attribué parfois, dans les manuscripts coptes, à la ville que les anciens ont appelée Diospolis parva.

25. Benoutet ou Benouti; la dénomination de cet endroit s'est conservée jusqu'à nos jours sous la forme de Benout, nom donné à un village près de ϩⲟⲩ, Diospolis parva.

26. Ḣâ-sechem, nom égyptien de la métropole du VIIIième (VIIième) nome de la haute-Égypte. Comme Diospolis parva est représentée déjà par le nom de Ant ou An,

Liste de villes situées dans la haute-Égypte (voir côté droit 1—38).

ⲍⲛⲟ, il s'en suit que la ville que nous venons de citer, doit être cherchée dans un endroit voisin de Diospolis parva.

27. Pâ-bennou, ancienne désignation de l'habitation que les livres coptes nous font connaître sous la forme de Tabenné.

28. Pâ-zâzâ, ville appelée ⲡⲍⲱⲍ dans les manuscrits coptes et située sur le territoire du nome Diospolite.

29. Ger Amenmer [-Râmses]. Il n'est pas permis de déterminer la position de cet endroit.

30. Abdou, nom égyptien de la célèbre ville d'Osiris Abydos.

31. Ťeni, la ville de Thinis ou This près d'Abydos.

32. Neś(?)... (détruit).

33. Apon, ancien nom de Panopolis.

34—38. détruits.

Les nomes compris entre le douzième et le dix-huitième de l'Égypte supérieure ont été conservés sur le monument important qui nous occupe. Ce sont:

le 13ième nome Chesf-chent qui est le Lycopolites anterior.

le 14ième nome Doutef qui ne paraît pas être cité par les anciens (voy. mes „Geographische Inschriften" vol. III. p. 12).

le 15ième nome ou celui de la ville de Śâj ou Châj, n'est pas mentionné dans les autres listes de nomes que nous possédons des époques postérieures à Ramsès II.

le 16ième nome Chesf-peh́out ou le Lycopolites posterior.

le 17ième nome de Sesennou ou celui que les auteurs grecs et romains appellent Hermopolites.

PLANCHE XIV.

TENTYRA.

Inscriptions de l'époque Ptolémaïque copiées dans une galerie fermée du côté gauche en entrant dans le grand temple de Dendéra ou de Tentyra.

Les légendes contenues dans la bande N° 1 commencent par la série des titres de Ptolémée III Philopator III Philadelphe II surnommé Neos-Dionysos. En comparant les hiéroglyphes composant ce texte avec les légendes publiées par M^{r}. Lepsius (Königsbuch pl. LIX, N° XIV), le lecteur sera frappé de quelques variantes bien importantes. Après les titres de ce Ptolémée, qui se terminent par les mots: sur „le siége de son père", l'auteur de l'inscription a fait suivre la série des titres attribués à Ptolémée X Soter II père du précédant. On fera bien de les comparer à ceux que M^{r}. Lepsius a publiés dans le même Königsbuch pl. LVII. N° XI.

L'inscription N° 2 se rapporte à Ptolémée XI Alexandre I Philométor III (voy. Lepsius Königsbuch Pl. LVII. N° XIbis). Elle nous permet de compléter les légendes des titres de ce pharaon publiées par M^{r}. Lepsius.

N° 3 — 5 contiennent des inscriptions dédicatoires au style de l'époque Ptolémaïque se rapportant à un des rois que nous venons de citer. Il s'agit là de constructions restaurées du temple et de statues et d'images érigées en l'honneur de la déesse Hathor.

PLANCHE XV ET XVI.

TENTYRA.

La plate-forme du temple de Tentyra est ornée par quelques constructions de basse-époque, dont l'importance est signalée par plusieurs monuments religieux et astronomiques. Parmi eux, il y a une muraille décorée

d'une longue inscription hiéroglyphique dont j'ai reproduit la copie sur les deux planches en question. Le texte, composé de trente-deux lignes verticales, se rapporte aux mystères d'Osiris célébrés à Tentyra à divers jours en l'honneur du dieu, nous faisant connaître les cérémonies et la nature ainsique le nombre des offrandes par lesquelles les Égyptiens voulaient honorer la mémoire du roi des morts.

Il paraît que le commencement du texte plus étendu doit être cherché ailleurs ou qu'il a été détruit par quelque malheureux hazard. Les premiers mots, s'occupant d'une description de plusieurs symboles d'Osiris., supposent des groupes qui n'existent plus.

Vers la fin de la lign. 1. il est question de la date du 24. Choiak, plus exactement de la sixième heure de la nuit de cette date, où l'on enveloppa la momie du dieu pour l'enterrer „selon l'institution grecque d'un ensevelissement." Ayant donné quelques renseignements relatifs à la manière dont le cercueil du dieu devait être transporté par les portes et les salles du temple, l'auteur de l'inscription y ajoute les titres et les noms du roi Osiris à sculpter sur une statue du dieu (lign. 6—7). Le riche nombre des dons et des offrandes, faits à la même divinité, est précédé par une phrase composée des lettres pour emout ou emoutou. Elles servent de particule du subjonctif reconnu par le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette, où il se répète à plusieurs reprises sous la forme em-outout. Les mesures et les poids qui suivent les divers objets sacrés, se réduisent au hen (hin des Hébreux, en copte ϩⲛⲁⲁⲧ, ϩⲛⲁⲧ signifie vas, *κρατὴρ*) et au ket, (en copte ⲕⲓⲧⲉ, ⲕⲓϯ drachma, didrachma). Généralement le ket est accompagné du mot sen mis au duel. C'est le copte ⲥⲛⲁⲩ, ⲥⲛⲟⲩϯ duo.

Le registre de différentes plantes commence par la ligne 11. Le mot sbj.t a sans doute une racine dont le mot copte ⲥⲏⲃⲉ arundo, calamus etc. tire son origine. Gâjoui sera en copte ϭⲏ malum cydonium. Ketnou peut être comparé au mot copte ⲕⲟⲩⲧϫⲉⲛ granum cannabis. Lign. 12 le mot zâlm se rapporte sans doute à ϭⲗⲏⲙ nasturtium de la langue copte. — Peqer, en copte ⲫⲁⲕⲓ sesamum etc.

Le registre des métaux et des pierres, remarquable par sa richesse, débute par la lign. 13. De l'or, de l'argent, du cuivre de χâl (de Syrie) sont du nombre des métaux. La phrase finale de la ligne 15. nous enseigne qu'on devait mettre tous les métaux et tontes les pierres mentionnées dans une coupe (apet, en copte ⲁⲫⲟⲧ calix) de fer.

La mention de différentes espèces de liquides se range après les listes

des plantes et des minéraux. Nous fixons l'attention sur les groupes âlk.t n ḥesmen, qui nous représentent le premier, le mot copte ⲁⲗⲕⲟⲩ, ϯ onocrotalus et vas onocrotali formam referens, l'autre, le mot ϩⲁⲥⲙ ou ϩⲟⲥⲙ nitrum (lign. 19. Pl. XVI).

A partir de la ligne 21. on énumère les diverses espèces d'étoffes dont les prêtres avaient besoin pour leurs cérémonies. Les quarante mench.t n snub se traduisent littéralement „manufactures en bandelettes" (en copte: ⲙⲟⲛⲕ ⲛ ⲥⲉⲃⲉⲛ). L'incrustation d'une statue de pierreries est l'objet des lignes suivantes (23—24). Le reste de l'inscription traite l'exacte description d'ornements mystérieux ayant beaucoup de ressemblance avec le texte de Rosette, qui s'occupe de la définition détaillée d'objets analogues.

PLANCHE XVII.

THEBES.

Lors du séjour que nous fîmes en 1857 à Thèbes, nous fûmes vivement récompensés. En étudiant un nombre assez riche d'antiquités égyptiennes, en possession de Mr. Maunier, nous découvrîmes une représentation astronomique d'un intérêt tout spécial pour les études égyptiennes. C'est celle que nous avons reproduite sur notre planche.

Elle se trouve dans l'intérieur d'un cercueil en bois de sycomore et nous avons fidèlement rendu la forme pl. XXXV. de ce Recueil sous le No 3. La même planche, ainsique celle qui la précède, contient la partie la plus importante des inscriptions hiéroglyphiques et démotiques qui, de tout côté, couvrent les faces de ce cercueil. Pour mettre tout de suite le lecteur au courant de tout ce qui regarde la personne à laquelle le cercueil appartenait anciennement, nous allons décrire les représentations et les inscriptions des deux planches XXXIV et XXXV.

Les Nos 1—5 de la première planche sont consacrés à la mémoire du défunt qui, vers la fin de la légende No 1, est appelé: l'Osirien père divin Ḥeter, justifié, fils de Horsiesis justifié, né de la dame Tâiḥi justifiée.

L'inscription N° 2 surmonte une représentation de genre mystique, entourée du serpent symbole de l'éternité. Une déesse, soutenue par deux figures mâles et adorée par deux personnages agenouillés, étend ses bras. Leurs mains tiennent le petit vase d'eau qui, en caractère phonétique, s'appelle nou. Cette déesse, indubitablement, est identique à la mère des dieux Nout ou le ciel, l'hémisphère supérieure. Un scarabée, symbole très-connu du dieu procréateur Râ ou du soleil, et la figure du disque solaire muni de deux ailes, symbole de la même divinité, planent au-dessus de la tête de la déesse. Le caractère funéraire qui se rattache à toute cette représentation, est indiqué en quelque sorte par la présence de deux momies aux deux côtés de la déesse du ciel. La légende hiéroglyphique, tracée au-dessus et ornant la face de la tête du cercueil, s'énonce en faveur du défunt de la manière suivante:

„Que le disque solaire resplendisse sur toi! Qu'il se lève le matin „pour que ses rayons illuminent ta momie, Osirien père divin Ḣeter, „justifié, fils de la dame Ṫâiḣi, justifiée."

Cette légende, au style ordinaire des inscriptions funéraires, est remarquable par l'existence d'un groupe inconnu jusqu'à présent, mais que j'ai rencontré depuis sur plusieurs monuments de l'époque Ptolémaïque ou Romaine. Ce groupe que j'ai traduit par matin, n'est qu'une variante de l'étoile suivie de déterminatif des divisions de temps, ayant nom douwâ, en copte ⲧⲟⲟⲩⲓ, ⲧⲟⲩⲓ mane.

Notre groupe se compose du signe du disque solaire, planant au-dessus du caractère dou, montagne, soutenu par un poteau. La déesse Isis à droite et la déesse Nephthys à gauche paraissent tenir le globe en équilibre.

L'inscription N° 3, rédigée en caractères démotiques, est tracée sur la face extérieure du cercueil, du côté de la tête. Voici ce qu'elle contient:

„Que ton âme vive et qu'elle se rajeunisse jusqu'à l'éternité!"

„Osirien père divin, prophète de la déesse Bouto, prophète du dieu „Horus de . . . . . Ḣeter fils de Horsiésis et de la dame Tâiḣo. Sa „durée de vie a été de 31 ans 5 mois et 25 jours."

L'inscription démotique N° 5 contient le même sens. Celle-ci est tracée du côté des pieds du défunt.

Le petit texte hiéroglyphique N° 4 est tracé au-dessus de l'inscription démotique de N° 3.

Les caractères hiéroglyphiques N° 1 de la planche XXXV occupent la partie supérieure du texte démotique N° 5 de la planche précédente. Voici

le sens qu'elle contient: „le dieu Śou, dans la forme de Sâ-hor, il vient „à toi, pour apporter (son) souffle au corps divin des membres du père „divin Ḣeter" etc.

L'inscription au-dessous s'adresse au défunt: „Que ton âme — dit-elle — „s'envole, qu'elle se rejoigne au ciel, qu'elle soit resplendissante dans le ciel „avec le disque solaire, oh toi, Osirien père divin Ḣeter, justifié" etc.

Les égyptologues qui voudront se donner la peine d'examiner les inscriptions que je viens de citer ou de traduire, remarqueront au premier coup d'oeil, que le style est des temps postérieurs à l'histoire d'Égypte. La légende N° 2 (côté gauche du cercueil, bande supérieure) que nous allons traiter, en donne la plus grande certitude par la présence de caractères énigmatiques exprimant un certain sens, particularité assez remarquable de l'époque en question.

Pour bien comprendre ce que signifie cette manière d'écrire c'est-à-dire énigmatiquement, ou à l'aide de rébus, nous allons étudier les groupes composant le nom de notre Ḣeter ainsique celui de son père et de sa mère.

En partant de la ligne 2, nous rencontrons la figure assise d'Osiris. C'est donc Osiris qu'il faut prononcer, en voulant lire l'écriture de rébus. Deux personnes, posées face à face joignant leurs mains, expriment l'idée de jumeaux (voir: Bulletin archéologique de l'Athénaeum français, 1856, N° 3. pag. 24). En égyptien jumeaux se dit ḣeter ϩⲁⲧⲣⲉⲉⲧ. Le nom de notre personnage est donc exprimé de la véritable manière des rébus. L'image du dieu Śou qui suit, sert de phonétique pour le mot ϣⲉ fils, et se joint aux figures du dieu Horus et de la déesse Isis qui, réunies, devaient offrir les éléments phonétiques du nom Horsiésis porté par le père de notre Ḣeter. La figure agenouillée d'une femme accouchant, n'a pas besoin d'être expliquée. Elle sert de phonétique pour le mot mes, ⲙⲁⲥ, né. Né de, se dit en égyptien mes n. Il faut donc supposer derrière le groupe mes un signe quelconque représentant la simple consonne n. Nous rencontrons l'image de la déesse Nit que l'auteur de l'inscription s'explique acrophonétiquement, en lui attachant la valeur de la lettre n. Dans l'écriture du nom de la mère Tâiḣo, il est entré un seul élément énigmatique. C'est la figure d'un homme portant dans sa main le signe du don.

On a voulu faire allusion au verbe tâ, donner, de sorte que le nom se décompose dans les trois éléments Ta-i-ḣo. Pour les autres caractères

qui accompagnent les groupes expliqués par nous, il me devient extrêmement difficile d'en préciser la nature phonétique.

L'importance du cercueil ne consiste pas dans les inscriptions que nous venons de discuter, mais dans l'image astronomique figurée sur la planche XVII et occupant la partie intérieure du cercueil et de son couvercle. J'en ai donné une description détaillée dans le Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, vol. XIV. pag. 15—28. et j'en emprunte ici ce qui me paraît nécessaire pour comprendre le sujet général.

La représentation est déterminée pour sa position vers les quatre points cardinaux du ciel, par les animaux symboliques aux quatre points de la peinture.

1. Le lion à quatre ailes, avec la tête de bélier surmontée de deux cornes, du disque solaire, de deux plumes et des Uraeus royaux représente, selon l'inscription qui l'accompagne, le vent du nord (A),
2. le scarabée à quatre têtes de bélier (B), le vent de l'est,
3. l'épervier à tête de bélier surmontée d'une plume et à quatre ailes (C) le vent de l'ouest.
4. le lion à quatre têtes de bélier et à quatre ailes, le vent du sud (D).

La grande figure de femme n'est pas à méconnaître. C'est la déesse du ciel appelée par les Égyptiens du nom de Nout, l'océan céleste, principe de l'humidité.

Les douze signes du zodiaque l'entourent. En partant de l'image du I. Cancer appelé dans les tablettes démotiques de Mr. Stobart le scarabée, nous avons la série suivante:

Côté droit.	Côté gauche:
I. Cancer [appelé Scarabée].	VII. Capricornus [appelé Miroir].
II. Leo [Couteau].	VIII. Aquarius [Eau].
III. Virgo [Jeune].	IX. Pisces [Poisson].
IV. Libra [Montagne solaire].	X. Aries [Quadrupède].
V. Scorpio [Serpent].	XI. Taurus [Taureau].
VI. Sagittarius [Flèche].	XII. Gemini [Deux joncs].

Ce qui donne un intérêt tout particulier à notre tableau astronomique, c'est la présence des cinq planètes indiquées au milieu de plusieurs constellations du zodiaque, par des inscriptions démotiques.

A la tête du signe Leo, on a tracé les deux légendes Ḣor-pe-šetå (u) „la planète de Jupiter", et Ḣor-pe-kå .... „Horus le taureau [ou

Saturne]." Si je ne me trompe pas, les signes qui suivent le nom égyptien de la planète Saturne se lisent pe-tåa „le matin".

A la face du signe Virgo il est une légende (v), dont on peut reconnaître, avec une certitude entière, les éléments Hor-tešer „Horus rouge". C'est la planète de Mars. Les signes qui précèdent la légende en question, paraissent contenir les éléments: neter seb tå-hem „la constellation divine de la femme", faisant allusion au nom de la vierge.

Entre les deux signes de Libra et de Scorpio il y a la légende de l'étoile de Sebek (w). C'est la planète de Mercure. Les caractères démotiques, au-dessous, sont difficiles à déchiffrer. Je reconnais les signes de l'article feminin tå....... t et au milieu du substantif la lettre l. C'est sans doute le mot écrit comme appellation du signe de la balance.

Entre le scorpion et le sagittaire on lit très-clairement le nom égyptien de la planète Vénus nommée pe-neter tåu (y) „le dieu du matin".

Le groupe démotique au-dessus du scorpion contient le nom obscur égyptien de ce signe du zodiaque, celui qui est au-dessus du sagittaire, le nom pe-sit „la flèche."

Les figures c—h représentent les planètes telles qu'elles se montrent déjà sur quelques monuments du temps des pharaons de la dix-neuvième et vingtième dynastie. D'autres constellations de la sphère égyptienne se voient, placées entre les bras du ciel et au-dessous des six premiers signes du zodiaque. Ce sont principalement: L'étoile d'Orion (a), celle de la déesse Sothis (Sirius), la constellation appelée Hes-mout ou Reret, celle de la cuisse (nommée cheps ou mes-chen), celle du dieu Ån, et celles du lion (m) et du crocodile (n).

Les quatre figures q—t représentent les quatre génies des morts Amsat, Hâpi, Daoumoutef et Qebhsnouf, pris au sens astronomique.

Reste à parler des vingt-quatre divinités placées en deux séries, à droite et à gauche de la femme céleste.

Sans le secours même des inscriptions qui sont tracées au-dessus des personnes divines, il est aisé à reconnaître que les douze divinités, la tête surmontée d'un disque solaire, représentent les douze heures de la journée, comme celles dont la tête est ornée d'une étoile, les douze heures de la nuit. La bande hiéroglyphique qui accompagne les heures de la journée, s'énonce en ces termes: „Salut à toi de la part des heures de la journée „(rangées) chaque heure selon son nom. Elles s'occupent de toi en ton „nom, elles élèvent leurs bras pour le salut de la tête, la première à l'aube

„du jour, la dernière le soir, ô toi, Osiris Ḣeter, le véridique, fils de „Ḣorsiésis, le véridique, et de Tâiḣi, la véridique!“

Les petites bandes, en face de chaque figure, étaient destinées à contenir le nom de chaque heure. L'auteur du tableau astronomique n'à donné que les noms des deux premières heures: Ouben.t (1) (littéralement: le lever) et Sem ... (2).

Le texte correspondant, du côté des heures de la nuit, s'adresse de la manière suivante aux divinités horaires protectrices du défunt:

„Salut à toi de la part des heures de la nuit éclairant ceux qui les „vénèrent, la première le soir, la dernière à l'aube du jour, le matin, de „même que (texte détruit) .... te protégeant jusqu'à l'éternité. Elles dé„fendent l'hippopotame (reret) de son maître, Osiris Ḣeter, défunt, fils „de Horsiésis, défunt, et de Tâiḣi, défunte. Que ton âme soit au ciel „avec le soleil et (avec?) les souffles de la barque céleste Sekti.“

Le petit tableau au-dessus de la tête de Nout et encadré dans l'hémicercle, nous montre le défunt en adoration devant le dieu hiéracocéphale Râ, c'est-à-dire le soleil. Le dieu, assis au milieu du disque solaire, et son serviteur se trouvent dans la barque céleste du soleil. Le texte se rapporte à un des chapitres du rituel funéraire. Il est emprunté à cette partie qui traite „du voyage de l'oiseau Bennou (le phénix des anciens) à Abydos „et d'Osiris à Doudou (la ville de Mendès).“

PLANCHE XVIII.

THÈBES.

La planche que nous présentons au lecteur, d'après nos dessins exécutés sur les lieux, se rapporte à un sujet purement astronomique. C'est le plan général du ciel et des cours d'eau de l'Océan céleste, selon l'imagination des astronomes égyptiens de l'époque du règne de Ramsès VI. Il est tracé sur les plafonds de trois chambres du tombeau de ce roi à Biban-el-molouk. Champollion, qui appelle le pharaon: Ramsès V, a donné une

description détaillée de la composition astronomique, dans ses lettres écrites d'Égypte et de Nubie (pag. 235 suiv.) et nous y renvoyons le lecteur qui voudra s'instruire de toutes les singularités des scènes, se rapportant à la marche du soleil dans les deux hémisphères.

La figure d'une femme qui occupe toute la longueur des plafonds dans les trois chambres du dit tombeau, n'est pas à méconnaître. C'est la déesse Isis-Nout, l'Océan céleste, sur lequel le dieu Râ navigue dans sa barque. Comme Champollion le dit, „sa tête est à l'occident; ses bras et ses pieds limitent la longueur du tableau divisé en deux bandes égales: celle d'en haut représente l'hémisphère supérieur et le cours du soleil dans les 12 heures du jour; celle d'en bas, l'hémisphère inférieur, la marche du soleil pendant les 12 heures de la nuit." En effet les inscriptions constatent la détermination de Champollion d'une manière bien évidente. En jetant un coup d'oeil sur l'inscription N° 5 de la planche XXXIV, le lecteur y lira, à la seconde colonne, „ton occident se répand jusqu'aux bras d'Isis, ton orient jusqu'à ses deux jambes (ah.t́i)." On y parle de la grandeur de l'Égypte sous le règne d'un des Ptolémées et détermine ainsi les dimensions de son empire jusqu'aux confins du ciel même.

La barque du soleil est censée naviguer sur le cours d'eau, au milieu de la projection hydrographique. A chaque heure, elle change de nom. Pour donner un exemple de la nature du texte qui accompagne la représentation des douze barques de la marche journalière du soleil, nous traduisons la partie qui se rapporte aux six derniers navires:

nà n h́en neter pen	„La marche de la majesté de ce dieu
h́er t́es pen ounnout	„sur cette tranchée de l'heure
S-ouàt-h́et ren-s r	„qui s'appelle Souàth́et, à
ounnout pou VII-nout nt	„la 7ème heure du
hârou neterou	„jour. Les divinités
amou uaâ	„qui sont dans la grande
àå h́et-sen uàou	„barque leur coeur se réjouit
mchet skedou å-h́å-	„pendant la marche. Ils établis-
sen H́or souten	„sent le dieu Horus, le

[viennent les noms de famille et officiels du] roi Ramsès VI

tå ànch. Śå n h́en n neter	„donnant la vie. Le cours de la majesté „de ce
pen h́er t́es pen r ounnout h́àt ren.s	„dieu sur cette tranchée à l'heure „qui s'appelle Hàt.

ounnout pou VIII-nout n-	„C'est la VIIIème heure du
t hârou ĥàt	„jour. En jouissance
neterou am-snou cheft che-	„sont les dieux avec eux lorsque
rou âpep smââ	„le serpent Apophis est renversé et justi-
cherou ĥen n neter pen	„fiée la majesté de ce dieu.
â-ĥâ-sen chensou souten	„Ils établissent le dieu Chonsou et le roi
[suivent les deux noms	du roi] Ramsès VI,
tâ ânch nâ	„donnant la vie. La marche
ĥen n neter pen ĥer ťes	„de la majesté de ce dieu sur cette „tranchée
pen r ounnout neb.t ânch ren-s	„à l'heure qui s'appelle Nebtânch.
ounnout pou IX-nout nt	„C'est la IXème heure du
zâ.t r sâm-t Ârou	„voyage aux champs Élysées" etc.

La fin de la marche journalière du soleil est signalée, à la douzième heure du jour. L'inscription qui est reproduite sur notre planche, s'énonce en ces termes: „La tournée pour se coucher au milieu de la douzième heure „qui s'appelle psed neb-ou nem-t ânch. C'est l'heure où ce dieu vivant „se couche dans l'ouest en s'éloignant."

Le dieu disparait, pour passer dans l'hémisphère inférieur au point du jour, pour se lever de nouveau à la vie. Alors „Il ouvre les quatre portes de l'horizon Est du ciel" et le soleil n'aît pour illuminer le monde.

PLANCHES XIX ET XX.

THÈBES.

Ce sont encore les plafonds des tombeaux de Biban-el-molouk qui nous ont fourni les matériaux reproduits sur ces planches. Nous y voyons des tableaux astronomiques qui se rencontrent sur d'autres monuments de l'antiquité égyptienne.

L'importance du sujet de la planche XIX consiste principalement dans la liste des décans qui, à plusieurs endroits, offre des variantes bien remar-

quables. En les comparant à celles qui sont jusqu'à présent, le lecteur s'apercevra aisément de ces différences. Nous fixons l'attention du lecteur sur le nom du troisième décan, transcrit par les Grecs: *ΧΑΡ-ΧΝΟΥΜΙΣ*. Les listes des décans le nomment en égyptien gâr-kenmout, „l'inférieur de K.“, deux listes: gâr-chepd-kenmout „l'inférieur de la cuisse de Kenmout.“ Notre liste a inséré, entre les deux groupes bien connus pour gâr et kenmout, un signe qui se trouve reproduit dans des dimensions plus grandes pl. XX, premier tableau. C'est la tête d'un taureau suivie d'une figure qui s'y attache étroitement et qui me paraît représenter une partie quelconque du corps d'un taureau. Sur la planche XX cette composition bizarre est appelée mes-chen. Cette désignation nous conduit à reconnaître d'une manière sûre le sens du groupe en question. La cuisse de taureau, surmontée de la tête de cet animal, à Edfou (voir nos Monuments de l'Égypte pl. VIII, B), y porte le nom de mes-chet. Au Ramesséum la même cuisse est appelée mes-châ. J'ai exposé dans un mémoire sur la chronologie des anciens Égyptiens, inséré dans le Journal de la „Deutsche Morgenländische Gesellschaft vol. IX, pag. 516, mon opinion sur le nom, en le comparant aux mots coptes ⲙⲉⲥⲟϩⲏⲧ, ⲙⲉⲥⲧⲉⲛ̀ϩⲏⲧ, ⲙⲉⲥⲧⲛ̄ϩⲏⲧ pectus, pectorale, umbilicus tergum. La variante mes-chen, si ce n'est qu'une erreur de l'écrivain, offre donc une troisième lecture de cette figure.

Le nom qui est attribué plus généralement à la figure singulière, n'est pas mes-châ, mes-chen ou mes-chet, mais cheps ou chepd. Il désigne la constellation qui correspond au ⲡϣⲱⲡϣ „la cuisse“ des livres coptes et à la grande Ourse de notre astronomie. Lisons le signe hiéroglyphique mes-chet ou cheps, toujours, il est sûr que nous devons y reconnaître le sens de „cuisse“ ou quelque autre partie du corps animal. Le même signe se répète du reste dans le nom composé du 22ème décan. Là, il faut donc lire: gâr-cheps (ou mes-chet-) ser „la partie inférieure de la cuisse de ser“. Nous présumons que ser désigne en cet endroit l'oie, dont le nom composé des deux éléments phonétiques s et r se rencontre tant de fois, au milieu des scènes sculptées et des peintures représentant le règne animal de l'Égypte.

Parmi le nombre des constellations consignées dans la liste astronomique de la planche XIX, il en est une, troisième bande de la 29ème colonne, qui mérite d'être mentionnée à cause de sa fréquente rencontre dans les tombeaux. Le groupe qui compose son nom, se lit sans difficulté:

chet-maou et se détermine par nombre d'étoiles. Il paraît donc qu'un groupe d'astérisques fût désigné des Egyptiens par cette nomination. Planche XX deuxième tableau, le même groupe se lit deux fois. La première fois la lecture en est chet-maou nt (suivent des étoiles), la seconde fois chet nt maou, à la lettre „ventre d'eau". En étudiant attentivement les textes et les tableaux astronomiques, on s'apercevra que ce nom fut donné à la figure singulière dont nous ignorons la nature et dont la place au ciel, était censée tout près de la barque de Sâḣ ou de l'Orion.

PLANCHE XXI.

THÈBES.

Texte sculpté sur une muraille de la grande salle du temple de Chonsou à Thèbes, et se rapportant à l'histoire d'un des rois de la XXème dynastie et à celle du grand-prêtre d'Amon Ḣer-ḣor (Phriḣor), premier régent de la vingt-unième dynastie. Ce qu'on trouve se rapporte aux élections renouvelées de Ḣerḣor comme grand-prêtre d'Ammon à Thèbes, avec l'assentiment de l'oracle du dieu Chonsou, et à l'exploitation des carrières de Chennou (Silsilis) pour la construction de quelque édifice.

PLANCHE XXII.

THÈBES.

Stèle découverte par M^{r}. Maunier à Thèbes. Malgré quelques difficultés pour la lecture de plusieurs groupes hiéroglyphiques dans la copie communiquée à nous par la bonté de M^{r}. Maunier, il en reste assez d'élé-

ments pour constater l'importance de ce monument appartenant à la XXIème dynastie. La date est assez curieuse; elle commence par les mots „l'an 21, au mois d'Epiphi, le 29 jour*) lorsqu'on fête la panégyrie d'Amon-ra, roi des dieux, dans sa fête.... Ce qui suivait est détruit à présent. Nous connaissons déjà quelques dates de cette même fête d'Ammon célébrée à d'autres époques de l'année égyptienne que celle qui est indiquée dans l'inscription. Peut-être que la combinaison et l'étude de ces jours de fête permettront un jour d'y voir des éléments importants pour la chronologie égyptienne, qui jusqu'à présent a cherché en vain à découvrir des points fixes pour la reconstruction de l'échelle chronologique.

Lign. 5. On reconnaît très-clairement la filiation du grand-prêtre d'Amon, qui est appelé „défunt", Râ-men-cheper. Son père Pâinečem est cité dans notre histoire d'Égypte pag. 216 suiv. C'est à Râ-men-cheper sans doute que se rapporte la mention de victoires et de l'accueil flatteur de la part des Thébains, à son retour à la ville d'Amon, où „il (le dieu) le plaça sur le trône de son père en qualité de premier prophète d'Amon-ra, roi des dieux, de chef des troupes et de grand (our) de la basse et de la haute-Égypte" (lign. 8).

La date par laquelle la 9ème ligne débute, est assez curieuse. C'est le cinquième des jours épagomènes qui sert d'indication chronologique. Il y est dit: „Au mois de Mésori, le cinquième jour épagomène, (celui) de la naissance „d'Isis, lorsqu'on fêta la panégyrie d'Amon au commencement de l'an (.ap- „ter?)......... la majesté de ce beau dieu, seigneur des dieux, Amon „le soleil, roi des dieux marcha vers les grandes salles de Diospolis." Les lignes suivantes font connaître quelques événements du règne de Râmen-cheper. Le dieu Amonrasonther est censé donner à plusieurs reprises son assentiment. Le style de l'inscription ressemble tout-à-fait au texte mutilé de la planche précédente.

*) Le texte exprime „le 29." par sou XXIX. Nous avons dans la forme sou inconnue jusqu'à présent, l'ancienne racine du mot copte ⲤⲞⲨ „syllaba praefixa numero dierum mensis" (Peyron p. 191).

PLANCHE XXIII, XXIV, XXV.

THÈBES.

Liste des nomes de la haute-Égypte et de la basse-Égypte découverte et copiée dans le sanctuaire d'Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, au milieu du grand temple de Louqsor. Voir nos „Geographische Inschriften" IIIème vol. pag. 13 suiv.

PLANCHE XXVI.

THÈBES.

No 1, lign. 1—14. Pierre cassée couverte d'une inscription en lignes verticales, appartenant anciennement au long récit des victoires remportées par Tothmosis III et après elles, des donations faites par le pharaon au temple d'Amon. La pierre est située côté sud du sanctuaire de Philippe à Karnac, où elle fut mise au jour grâce aux fouilles de Mr. Mariette.

Ce qui reste des premières huit lignes se rapporte aux dons nombreux faits au temple d'Amon de la part du roi. Lign. 9. porte la date de „l'an 15. mois de Pachons le 27. jour." Comme la colonne suivante mentionne „les rois du pays Routennou", il devient extrêmement probable qu'il s'agissait d'une expédition contre le peuple de Routennou ou les Assyriens. Les restes d'une liste de tributs peuvent servir de preuve à cette supposition.

Les colonnes 2 et 3. ont été tirées du même endroit que l'inscription précédente. Elles se rapportent aux donations faites au temple d'Amon par Tothmosis III. L'inscription No 2. nous fait connaître les noms de trois pylones que ce pharaon construisit à Karnac. Le premier s'appelait: Amen-ser-ef-ouâou, l'autre: Chent-cher-Amen, le troisième: Amen-our-bâou.

N° 3. contient la description d'une ben as.t ou „belle harpe" — „travaillée en argent, or, lapis-lazuli, cuivre et en toute sorte de pierres „précieuses."

N° 4, a—b. Légendes inscrites sur la statue assise du dieu Anoubis (grandeur d'homme) en granit noir, découverte à Thèbes et appartenant au musée de Mr. Sabatier, Consul-général de France. Selon nos inscriptions la statue a été dédiée au dieu Anoubis thébain par Aménophis III.

PLANCHE XXVII.

THÈBES.

Inscriptions couvrant quelques pierres détachées et mutilées au milieu des débris du temple d'Amon à Karnac. N° 1. appartient indubitablement au texte de la chambre dite statistique de Karnac. Comme on verra lign. 2. on a mentionné le nom officiel de Tothmosis III. Lign. 6. il est question de Megiddo, ville située en Palestine.

N° 2 et 3 proviennent, à ce qu'il paraît, du même règne déterminé par les cartouches de N° 2. qui nous rappellent la mémoire du roi Śâśânq Ier ou Sésonchis. Toutes les deux inscriptions font grand cas du dieu Amon qui est nommé par ses titres les plus distingués, tels que på neter åå our n śâ-cheper „le très-grand dieu du premier né" (N° 2, lign. 4, 5, 6), „dont les formes sont nombreuses" (N° 2, l. 1), „qui vit en „vérité" (2, 2) „le maître du ciel, de la terre, de l'eau et des montagnes" (2, 3) etc.

PLANCHE XXVIII.

THÈBES.

Les premières vingt lignes du texte important, qui traite l'alliance des Héthiens et des Égyptiens et qui fut mis au jour au temple d'Amon à Karnac (voir notre „Histoire de l'Égypte" pag. 146). Comme la partie de la muraille qui contient ce document précieux de l'histoire de Ramsès II, est ensevelie à une profondeur assez considérable sous le sol de Karnac, nous n'avons pu copier que les premières vingt lignes de la longue inscription. Le progrès que les recherches de savants distingués ont fait pour le déchiffrement de plusieurs groupes hiéroglyphiques dès la publication de ma traduction de notre texte (tels âud, en copte ⲟⲩⲧⲉ entre, p. e. lign. 7, aroumâou, avec p. e. lign. 9 etc.), m'impose le devoir de répéter ma traduction proposée en 1859 avec les corrections devenues nécessaires et marquées dans le texte par un astérisque.

„L'an 21, le 21. jour du mois Tybi, sous le règne du roi Râ-ousermââ, éprouvé par le soleil, fils du soleil, Râmessou-Meramen, vivant à toujours et éternellement, ami des dieux Amen-Râ, Ḣormachou et Ptâḣ de Memphis, de Mout, maîtresse de la ville de Aśrou, et de Chensou-Neferḣotep; lequel est roi sur le trône du dieu Ḣor parmi* les vivants, comme son père Ḣormachou à toujours, à toujours et éternellement, — (l. 2) ce jour lorsque* sa Sainteté se trouva dans la ville* de Perâmessou-Meramen, pour faire des actes de remercîments à son père Amon-Râ-Ḣormachou-Toum d'Héliopolis, à l'Amon de Ramsès-Meïamoun, au Ptâḣ de Ramsès-Meïamoun et au dieu [Soutech], le glorieux, fils de Nout, afin de lui accorder un nombre infini de périodes de trente ans et une éternité d'années paisibles*, tous les pays et tous les peuples étant soumis sous ses pieds à toujours — (l. 3): un héraut royal arriva [... pour annoncer au pharaon que le roi des Héthiens allait s'approcher de Ramsès et .....] (l. 4) le grand roi des Héthiens fut conduit au pharaon à la vie saine et forte pour demander [la paix au roi] Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, fils du soleil, Ramsès-Meïamoun, vivant à toujours, semblable à son père, le soleil, aujourd'hui et éternellement,

selon (le texte de) la table d'argent, qu'avait apportée* le grand roi des Héthiens. Conduit au pharaon à la vie saine et forte, Târtisbou l'accompagna par la main (l. 5) et Ramsès l'accompagna pour qu'il demandât la paix à la Sainteté du roi Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, fils du soleil, Ramsès-Meïamoun, le taureau des rois, qui a marqué les frontières au monde entier où il lui plut. Et les conditions proposées du grand roi des Héthiens, Chetâsâr, le guerrier, fils du grand roi guerrier des Héthiens Mâousâr (l. 6), fils du grand roi guerrier des Héthiens Sâpâloulou, sur la table d'argent à Râousermââ, éprouvé par le soleil, le grand roi guerrier d'Égypte, fils du grand roi guerrier d'Égypte, Râ-mââ-men (Setj Ier), fils du grand roi guerrier d'Égypte Râ-men-peĥou (Ramsès Ier) (l. 7), c'étaient de bonnes conditions pour la paix et pour l'alliance, pour garantir cette paix [entre les deux peuples] à toujours, comme c'était auparavant depuis longtemps*. Ce fut* le traité du grand roi d'Égypte avec* le grand roi des Héthiens pour* que jamais Dieu ne cause d'inimitiés entre* eux selon les stipulations* qui existaient (déjà) (l. 8) au temps de mon (son?) frère Mâouťnour qui fut en guerre avec* le grand roi d'Égypte [Setj Ier?] et qui doivent être en vigueur à l'avenir dès aujourd'hui.

Chetâsâr, le grand roi des Héthiens, observera (ces) conditions, maintenant le traité* fait par le dieu Râ et fait par le dieu Soutech du pays d'Égypte (l. 9) avec* le pays de Chetâ, pour que, à jamais, des inimitiés n'éclatent entre* eux. Si* Chetâsâr, le grand roi des Héthiens, observe les articles (du traité fait) avec* Râousermââ, éprouvé par le soleil, le grand roi d'Égypte, à partir d'aujourd'hui, pour qu'une bonne paix et une bonne alliance soit établie entre* nous à toujours, (l. 10) étant allié avec* moi, étant ami avec* moi, moi aussi je serai allié avec* lui, je serai ami avec* lui à toujours, comme c'était le cas aux jours de Mâonťnour, le grand roi des Héthiens, mon (son?) frère, après le meurtre duquel Chetâsâr, en (l. 11) grand roi des Héthiens fut assis sur le trône de son père Poutra*, qui fut allié(??) avec* Ramsès-Meïamoun, le grand roi d'Égypte, [..................] la paix et l'alliance sera meilleure* que la paix et l'alliance qui exista antérieurement au [temps de] Poutra*, le grand roi des Héthiens avec* (l. 12) [nom détruit] le grand roi d'Égypte. Selon la bonne paix et la bonne alliance que les enfants des enfants du grand roi des Héthiens soient alliés et amis envers les enfants des enfants de Ramsès-Meïamoun, le grand roi d'Égypte; et selon nos* conditions de l'alliance notre conseil (est*) que (l. 13) [l'Égypte maintienne*] avec le peuple héthien

l'alliance et la paix pour qu'elles soient stables* à toujours. Que jamais l'inimitié n'éclate entre* eux, que jamais le grand roi des Héthiens ne s'approche du pays d'Égypte pour en emporter du butin, que jamais Râousermââ éprouvé par le soleil, le grand roi d'Égypte ne s'approche du pays (l. 14) de [Chéta pour en emporter du butin], comme c'étaient les conditions de la convention* étant établies aux jours de Sâpâloulou, le grand roi des Héthiens, et de même les conditions de la convention* existant* aux jours de Mâoutnour, le grand roi des Héthiens, mon père (? frère). Je les accomplirai, que Ramsès-Meïamoun, le grand roi d'Égypte voie l'accomplissement (l. 15) [..............] avec* nous ensemble, à partir d'aujourd'hui. nous les accomplirons et nous agirons* selon les articles de la convention*. Si un autre ennemi* arrive aux pays de Râ-ouser-mââ éprouvé par le soleil, le grand roi d'Égypte, qu'il envoie au grand roi des Héthiens, disant: Viens! pour que je (t')accorde de mes victoires sur lui. Le grand roi des Héthiens qu'il agisse (l. 16) [alors conformément aux conditions de l'alliance], que le grand roi des Héthiens batte ses ennemis. Et si l'intention* du grand roi des Héthiens n'est pas de venir (lui-même) qu'il [envoie] ses guerriers et ses cavales [pour qu'ils] battent ses ennemis dans [......] à la fureur de Ramsès-Meïamoun (l. 17) [.......] pour les sujets* après eux qui font .... qu'il marche pour les battre, le grand roi des Héthiens étant avec* [...............................] (l. 18) il est venu en vainqueur pour battre ses ennemis. Si l'intention de Ramsès-Meïamoun est de venir, il sera [.....................................] (l. 19) [.......] pour renvoyer la réponse au pays de Chetâ. Mais si des sujets du grand roi des Héthiens s'approchent de lui, que Ramsès-Meïamoun [.......................] (l. 20) [...........] la vie [..........] Ramsès-Meïamoun, le grand roi d'Égypte la vie pour [.................................]."

PLANCHES XXIX — XXXII.

THÈBES.

Récit poëtique d'une action glorieuse de Ramsès II pendant une de ses campagnes contre le peuple héthien et ses alliés. Ce récit, plus connu par le texte d'un papyrus traduit par Mr. de Rougé, a été fait par Pentâour docteur littérateur du temps de Ramsès II. Le texte que nous avons mis sous les yeux des lecteurs, occupe une grande partie de l'extérieur de la muraille sud qui entoure le grand sanctuaire d'Amon de Karnac. Le commencement est tellement mutilé que nous avons dû renoncer à la tâche d'en ramasser ce qui est resté lisible. La colonne par laquelle notre publication commence, répond à la 3ème ligne, pag. 3 (planche XXVI) du dit papyrus aujourd'hui en possession du musée britannique à Londres. Des tableaux sculptés ayant trait à l'histoire qui forme le sujet du poëme en question, accompagnent le texte. Parmi les inscriptions qui servent d'explication aux diverses scènes représentées, il en est deux (publiées sous les numéros 1 et 2 de la planche XXIX) qui sont assez intactes pour en proposer la copie. No 1 parle de captifs dont Ramsès II a fait cadeau au trésor du temple d'Amon, No 2 débute par les paroles: „Listes des rois du „pays de Chetâ que sa Majesté a pris vifs pour les emmener au temple „de son père Amon: Droudenj, Pouides [le reste est détruit]." Le même texte qui se présente hiératiquement et hiéroglyphiquement dans les deux rédactions du papyrus et de la muraille de Karnac, se rencontre une troisième fois sur la paroi du pylone Est qui donne entrée au temple de Ramsès II à Louqsor. Nous avons copié fidèlement ce qui en fut lisible pour nous pl. XL, XLI et XLII. Une quatrième fois le poëme de Pentâour est sculpté en caractères hiéroglyphiques sur les parois du temple de Ramsès II à Abousimbel en Nubie. C'est donc grâce à un très-heureux hazard qu'il est permis de reconstruire aujourd'hui à l'aide de quatre rédactions le fameux poëme du scribe égyptien.

PLANCHE XXXIII.

THÈBES.

En examinant les nombreux tableaux mythologiques qui ornent les parois intérieures du tombeau d'un des Ramsès à Biban-el-molouk, nous fûmes vivement frappés par l'image N° 2 représentant une femme à bras étendus. Elle m'était connue par un autre tableau sculpté sur le couvercle du sarcophage en granit noir d'un certain Petisis (voy. même planche N° 1) aujourd'hui en possession du musée de Berlin. La main gauche tient un globe, probablement le soleil, la main droite, la figure du dieu Amon à tête de bélier. La face de la femme se tourne vers le côté du dieu suprême. Le long de ses jambes s'étendent, suivant la direction de deux serpents à têtes d'hommes, deux rangées de huit groupes symboliques.

Du côté droit, en commençant par le pied de la femme, deux bras sortant du pied droit, émettent la figure d'un jeune enfant portant la main droite à sa bouche. C'est sans doute le soleil qui s'élève en nouveau né à l'aube du jour. Suivent les figures du dieu Chnoubis à tête de bélier, d'un bélier et du scarabée, précédée chacune par un disque. Elles représentent indubitablement certaines stations du soleil pendant sa course au-dessus de l'hémisphère supérieur. Ce côté de la femme céleste que nous venons de décrire, ayant de visibles rapports au jour, reste à déterminer le côté opposé à gauche de la femme. Quatre crocodiles caracterisés spécialement par les symboles d'une tête de bélier, d'un scarabée, d'un oeil et d'un disque me paraissent répondre à quatre stations du soleil pendant sa course nocturne. On sait que le crocodile, selon l'opinion des anciens Égyptiens, servait de signe symbolique pour les ténèbres, de sorte qu'on admettra facilement le sens de la marche nocturne du soleil que nous venons de supposer pour les quatre figures en question.

Le tableau sculpté sur le couvercle du sarcophage de Berlin ne diffère que très-légèrement de la représentation précédente, la seule différence consistant en ce que les quatre symboles ajoutés aux crocodiles y manquent. L'inscription hiéroglyphique, en tête du tableau, s'adresse au dieu Râ (soleil

du matin) et au dieu Atem (soleil du soir), en faveur du défunt Petisis. Elle finit par les paroles: „que tu te lèves avec Râ le matin et que tu te „couches avec Atem le soir tous les jours éternellement!"

PLANCHES XXXIV ET XXXV.

THÈBES.

(Voyez plus haut pag. 30.)

PLANCHE XXXVI.

THÈBES.

Lors de notre dernier séjour à Qourna, en étudiant les sculptures et les peintures des tombeaux, nous fûmes assez heureux pour découvrir un très-précieux texte qui accompagnait les peintures d'un tombeau, appartenant anciennement à un certain Anna et à sa femme Aâḣ-ḣotp. Selon le texte No 2 ce personnage étant erpâ-ḣâ occupait un rang bien élevé de son vivant à la cour pharaonique. A en juger d'après le petit texte No 3, que nous avons copié ensemble avec No 2 dans le tombeau d'Anna, il vivait à l'époque du règne de Tothmosis Ier (1668—1647 avant J. Chr.). Ce qui donne une importance toute particulière aux textes hiéroglyphiques du dit tombeau, c'est la présence du tableau No 1. Il offre une liste très-exacte d'arbres plantés dans les jardins (appelés men dans le texte latéral), leur nombre étant ajouté à la fin de chaque nom. Nous en donnons la traduction autant que cela est possible

a. nehâ.t XC	„ficus sycomorus 90" (en copte ⲛⲟⲩϩⲉ,ⲧ), gemèze des Arabes.
b. śwâb XXXI	„balanites aegyptiaca 31" (ϣⲟⲧⲉ, ϣϣⲉ persea arbor).
c. bener.t CLXX	„phoenix dactilifera 170" (ϧⲉⲛⲛⲉ,ⲧ palma).
d. mâmâ CXX	„hyphaene cucifera 120"*), le même arbre que les Arabes appellent dom.
e. nehâ nt bed V	„ficus carica 5" (ϧⲏⲧ, ficus, sycomorus), tin en arabe.
f. chet n śen III	„mimosa nilotica 3" (ϣⲛⲟ spina, ϣⲟⲛⲧⲉ id, acacia in Aegypto crescens), sont en arabe.
g. qeb (beq?) II	„(ϭⲏ malum cydonium?) 2."
h. arer.t XII	„vitis vinifera 12" (ⲁⲗⲟⲗⲓ, ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ uva).
i. an-hâ-men V	„. . . . ? . . . . . 5."
k. keseb.t VIII	„. . . . ? . . . . . 8."
l. neẕem XVI	„(cf. ⲛⲟⲩⲧⲉⲙ mandragora) 16."
m. nebs V	„sycaminus 5."
n. t̂oun V	„. . . ? . . . 5" (cf. ϣⲉⲛ-ⲑⲱⲛⲛ lignum spinosum).
o. mâmâ n χânent I	„hyphaene Argun 1."**)
p. chet sef (ou śâd) II	„bois de . . . ? . . . , 2."
q. a[-śdou?] . .	„l'arbre a . . ."
r. aḣ . . .	„l'arbre aḣ . . ."
s. am III	„l'arbre am 3."
t. ter.t VIII	„salix 8" (ⲧⲣⲣⲉ, ⲑⲣⲣⲓ, ⲑⲣⲣ salix).
u. aser X	„tamarix africana 10" (ⲟⲥⲓ tamariscus, ϣⲉ-ⲛ-ⲟⲥⲓ idem, en hébreux אשל, en arabe أثل tamariscus myrica).

Nº 4. Texte hiéroglyphique qui couvre un petit vase en albâtre. Selon l'inscription, la reine Ḣâtaset (corégente de Tothmosis III) l'avait consacré à sa mère défunte, la reine Aâḣmes (Amessis des listes). Le petit monument est en possession de Mr. Huber.

*) Comp. Unger, Die Pflanzen des alten Aegyptens, Wien 1859, pag. 40.

**) Voy. Unger l. l. pag. 41.

PLANCHE XXXVII.

THÈBES.

Tableau historique daté de l'an 3 du pharaon Horus (1476—1464 av. J. Chr.) de la XVIIIème dynastie (voy. notre Histoire d'Égypte vol. I. pag. 124), que nous avons découvert au milieu des sculptures d'une chambre funéraire de Qourna.

PLANCHE XXXVIII.

THÈBES.

Textes hiéroglyphiques sculptés sur les propylones au nord du grand temple d'Amon de Karnac. — Époque Ptolémaïque. —

Nous fixons l'attention des savants principalement sur les deux textes au milieu de la planche. Ils se rapportent à la divinité du dieu Chonsou, identifié la première fois avec la lune, l'autre fois avec le soleil. N° 2 le dieu Chonsou, surnommé em ʒâm „de Thèbes“ et Neferhotep, porte le titre de „la lune pendant la nuit (col. 1), le second après la lueur du „soleil, la pleine lune .... qui est vieux tous les jours au temps „qui lui plaît (col. 2), qui se rajeunit au moment qu'il veut, qui est conçu (beq, „en copte ϐOKI, concipere, gravida fieri) à la fête de la nouvelle lune „(premier jour du mois) et qui est né (col. 3) à la fête du deuxième jour du „mois (col. 4).“ Plus tard, à la 11ème colonne, il est dit être „celui qui rend „féconde les vaches, qui fait concevoir les femmes, qui fait prospérer l'oeuf.“

Le texte N° 3, faisant allusion à la nature solaire de la même divinité, l'appelle: „Chonsou, l'enfant, le premier né d'Amon, le bel enfant (col. 1), l'aimable, le soleil (Râ) rajeuni de nouveau de Thèbes (col. 2), fils de sa fille, la déesse Noubjt, qui est un jeune enfant le matin (col. 3) et un vieillard le soir etc.“

PLANCHE XXXIX.

THÈBES.

Inscriptions hiéroglyphiques sculptées sur le même propylone (N° 1 et 5) ainsique sur celui qui est placé en face du temple de Chonsou à Karnac (N° 2, 3, 4, 6).

Les numéros 1, 2, 3 et 6 se rapportent au dieu suprême Amon. N° 1 le démontre comme le principe des éléments; „il fait sortir, dit-on là, le „vent, il fabrique la lueur (le feu céleste), il fait paraître le Nil (l'eau) de „sa source. Sa terre est plus grande que toute autre pays, de même que „son être est très-grand.“ Le texte N° 2 offre à peu près un sens pareil, en ajoutant entre autre, „qu'il a établi la voûte céleste et soutenu l'horizon.“ A la fin, on dit de même „que son être est plus grand que tous les dieux.“

Les deux textes sous les N° 4 et 5 sont assez curieux. Ils définissent l'empire égyptien, à l'époque du Ptolémée régnant, d'une manière bien hyperbolique. „Ton pays, dit l'auteur du texte N° 4, s'étend jusqu'aux deux „cercles des ombres et ta frontière jusqu'à la porte du soleil, ... ton „sud est à l'extrémité du vent et ton nord à la porte de la nuit, ton ouest „est là où le soleil se couche et ton Est à son lever.“ Dans l'inscription N° 4 la dernière partie que je viens de traduire, est remplacée par l'expression „ton ouest est aux bras de la déesse Isis et ton Est à ses jambes.“

PLANCHES XL — XLII.

THÈBES.

N° 1. Texte sculpté sur l'extérieur de la paroi Est du temple de Ramsès III à Karnac. Les hiéroglyphes nous font savoir, que: „L'an 16, au mois de Paoni, Sa Sainteté a donné l'ordre d'augmenter le nombre des

offrandes offertes à son père Amon-ra, le roi des dieux, sur son autel d'argent richement garni. C'est ce que le roi Ramsès a fait." La date se rapporte au règne du roi nommé. L'inscription N° 2 et sa suite (planches XLI—XLII), sculptée sur le pylone du temple de Ramsès II à Louqsor, est discutée à la pag. 46.

PLANCHES XLIII ET XLIV.

THÈBES.

La longue inscription que nous présentons aux égyptologues, a été copiée par nous sur une muraille encore existante, faisant partie anciennement du dit „sanctuaire de Tothmosis III", au milieu du temple d'Amon à Karnac. Le texte en question n'est qu'un des chapitres historiques qui se rapportent aux expéditions glorieuses du pharaon précité et qui vont être étudiés profondément dès les dernières fouilles entreprises à Karnac sous la direction de notre ami infatigable Mr. Mariette.

La copie que nous publions, diffère pour quelques signes hiéroglyphiques très-notablement de celle qui est publiée dans le grand ouvrage de „l'Expédition prussienne" et sur laquelle Mr. Birch a fait sa traduction (voy. „The Annals of Thothmes III. as derived from the Hieroglyphical Inscriptions"). En proposant notre traduction, nous marquons par des astériques tout ce en quoi nous différons de la copie de Mr. Lepsius et de la version de Mr. Birch.

1. „....... sur* le pays de Routen (l'Assyrie) dans la station construite par Sa Sainteté par suite des victoires* (remportées) sur les „chefs* du pays de Remenen (l'Arménie) et appelée ainsi: Râ-men-„cheper (c'était le nom officiel du roi) qui a châtié le pays de Ou-men-„mâ(?). Voici qu'il retourna à Thèbes et qu'il* ....."

2. „..... et je lui célébrai la panégyrie pour la victoire de nou-„veau*, lorsque je fus de retour de la première expédition victorieuse, ayant „battu les vils Assyriens et élargi les frontières de l'Égypte. L'an 22* „(Mr. Lepsius 23), victorieux, je lui célébrai une panégyrie"

3. „[..... les trois panégyries, faisant correspondre la première] pa-„négyrie à la première panégyrie d'Amon et la fêtant pendant cinq jours. „La seconde panégyrie pour la victoire en cette ville divine* tomba sur „la deuxième panégyrie d'Amon et sa durée fut de cinq jours. La célébra-„tion de la troisième panégyrie pour la victoire eut lieu à l'époque de la „cinquième panégyrie d'Amon en ...... la vie .... "

4. „...... la grande offrande pour la panégyrie de la victoire, que „j'ai consacrée de nouveau*, consistait en pains, boissons, vaches, veaux, „taureaux, oies, chèvres, gazelles, capricornes, parfums, vins, fruits, gâ-„teaux blanc, pains de l'espèce ḥotep et toute chose ...."

5. „...... le 14. jour du mois ...... de la saison de l'inondation, „lorsque la Sainteté de ce beau dieu avança pour aller en barque jusqu'à „sa ville de Thèbes. Le jour qu'il arriva à Thèbes, je lui ai fait une riche „offrande composée de pains, de boissons, de vaches, de veaux, de taureaux, „d'oies, de parfums, de vins"

6. „........ de la première victoire qu'il m'a accordée*, en rem-„plissant son domaine de serviteurs* pour lui faire des étoffes de l'espèce „sout, peqt, ḥet, šechrou, oumot, pour labourer et pour cultiver les „terres, à fin de faire les moissons et de remplir l'habitation de (mon) „père Amon*"

7. „......... mon ...... à la belle route. Il fut (le nombre) des „gardiens, mâles et femelles, nègres et négresses, que j'ai donnés à mon „père Amon, à partir de l'an 23. jusqu'à l'érection de cette inscription sur „ce sanctuaire .... 840+x ...."

8. „........ le pays du nord et du sud, trois* vaches à lait sorties „des troupeaux du pays de Zâhâ (la Syrie) et une vache à lait des troupeaux „du pays de Kouš (l'Éthiopie), en somme quatre vaches, pour fournir le „lait dans des pots de bronze jour par jour*, donnant convenable-„ment [à] Amon*"

9. ...... je lui ai donné trois villes de Rouṭen supérieur: Anaugâs s'appelle l'une, Jounouââ, l'autre, Hourounkâr, la dernière [et] le tribut annuaire [comme] propriété [à] Amon ....

10. „..... tous .... en argent, or, lapis-lazuli, cuivre. Je lui ai con-„sacré de l'or, de l'argent, du lapis-lazuli, du cuivre, du fer, de l'airain, „du plomb, des couleurs, de l'Asmera en grand nombre*, pour en faire „toute sorte de monument à Amon ...."

11. „.... et je lui ai donné de petites oies pour remplir le bassin pour

„l'usage des sacrifices journaliers, je lui ai encore donné des oies (. . . . .) tous „les jours selon le nombre [des sacrifices] établis à toujours à [mon] père“

12. „. . . . . . de mille pains. J'ai ordonné de multiplier ces offrandes „de mille pains après être retourné des victoires remportées sur les pays des „Routen pendant la première expédition victorieuse, remerciant dans le „temple „ḣâ.t ââ Râ-men-cheper chou men-nou“ . . . .

13. „. . . . . . 600+x de pains aujourd'hui* et toujours outre tout ce „qui existait auparavant. Je lui ai fait cadeau des meilleurs champs, jar- „dins et prairies(?) en grand nombre dans la Haute- et dans la Basse-Égypte „pour être [de son] domaine et pour fournir . . . . . .“

14. „. . . . . par an [consistant] en pains, liqueurs, boeufs, veaux, oies, „parfums, vins, fruits et toute sorte d'autres bonnes choses selon le nombre „établi pour l'an. J'ai augmenté l'offrande* pour remercier le père „Ḣor-m-achou du lever“

15. „. . . . [je lui ai augmenté?] l'offrande de blé* pour l'en remercier „à la fête du sixième jour du mois aujourd'hui et toujours, pour que „(. . . . . .) à l' . . . . J'ai pri soin selon ma bonté et ma gran- „deur* des labourages du blé dans . . . . . son . . . .“

PLANCHE XLIV.

16 „. . . . . [je lui ai établi?] une offrande pour les quatre grands „obélisques que j'ai faits neufs pour mon père Amon, par 100 pains et „par 4 vases de ḣeqet*, de sorte qu'il y avait pour chacun des obélisques „25* pains et un vase de ḣeqet*. J'ai augmenté l'offrande pour les sta- „tues des“

17. „. . . . . . derrière*(?) cette* porte. J'ai augmenté l'offrande qui „[se fait] dans la nuit, par des pains, des liqueurs, des oies, des parfums, „des vins, des gateaux blancs, des pains et toute sorte d'autres bonnes „choses pour toujours. J'ai donné plus que . . . . . .“

18. „. . . . . . J'ai augmenté l'offrande pour la fête de l'apparition de Min „par des boeufs, des oies, des parfums, des vins et toutes autres bonnes „choses. Le nombre de cette offrande établie en toute sorte de choses mon- „tait à 120 pour la personne* de ma Sainteté à la vie saine et forte. „J'ai ordonné d'ajouter 3+x grandes hâben* de vin“

19. „. . . . . par an outre ce qui existait auparavant. Je lui ai con- „struit un jardin neuf, planté d'excellents arbres pour fournir la ver-

„durc* pour l'offrande par jour. C'est ce que j'ai ajouté nouvellement* „à ce qui existait auparavant . . . . ."

20. „. . . . selon ma bonté pour tout le pays. Et voici que j'ai prescrit „toutes les institutions, lois et décrets* que j'ai faits en faveur de „mon père Amon-râ, seigneur des trônes du monde, qui réside à Thèbes, „selon la grandeur du savoir de mon esprit (. „. . . . .) aussi j'ai conçu . . . . ."

21. „. . . . . . il a ordonné de faire en toute chose. Ce qu'il a désiré „qu'il soit fait par l'amour envers lui, je l'ai fait comme il l'avait ordonné, „mon coeur fortifiant mon bras pour agir en faveur de mon père. J'ai „travaillé pour rendre tous les hommages à mon père . . . ."

22. „. . . . [J'ai conçu] toutes les pensées illustres* en faisant de „grands monuments, en établissant . . . . selon la loi en pureté et „selon l'habitude en beauté* [dans] cette maison de mon père Amon „etc. de Thèbes, dans toutes les directions sur"

23. „. . . . . . son . . . tous les jours. Voici que par mon ordre, il fut „célébré les panégyries au commencement des saisons par an, l'ady- „ton de mon père Amon etc. de Thèbes étant ouvert.* Après que „j'ai conçu la pensée d'y faire toute sorte de choses en libations, par- „fums"

24. „. . . . . le nombre des revenus annuels. Je ne dis pas le contraire, „pour me vanter de ce que j'ai fait [ou] pour dire: j'ai fait des oeuvres „que je n'ai pas faites, pour que je ne fasse pas dire aux gens le contraire „de cela. J'ai fait cela en vérité* à mon père [Amon]"

25. „. . . . . parlant des oeuvres qui ne sont pas faites, parce que le ciel „les connaît, la terre les connaît, tout le pays les a vues de l'heure de „ma vie* à moi que le dieu Râ aime, qui suis loué par mon père [Amon], „le jeune enfant de Râ à la vie pure.* J'ai fait . . . ."

Les dernières trois bandes présentant des difficultés invincibles pour le sens de plusieurs groupes importants du texte, nous nous abstenons d'une traduction qui peut-être ne laisserait entrevoir que la moitié du véritable sens.

PLANCHES XLV — L.

THÈBES.

Les inscriptions qui se présentent sur ces planches, se lisent sur la muraille extérieure nord du grand temple d'Amon à Karnac. Elles accompagnent et expliquent les scènes sculptées qui se rapportent aux campagnes, aux victoires et au retour en Égypte du pharaon Setj Ier, le Séthos des listes manéthoniennes, et dont nous avons donné la description dans notre Histoire d'Égypte, prem. vol. pag. 128 suiv.

Le texte sous la lettre a n'est pas complet. Les pierres supérieures de la muraille en question étant renversées, il en manque toute la partie du haut sculptée sur les pierres enlevées par quelque accident.

La légende reproduite sous la lettre b se rapporte au peuple de Chetâ, des Héthiens. „C'est le peuple (proprement le pays) des Héthiens; Sa „Sainteté à la vie saine et stable a fait un grand massacre parmi eux" — nous enseigne le petit texte.

Le grand nombre de groupes hiéroglyphiques sous la lettre c ne contient que les titres flatteurs du roi victorieux, qui est comparé aux dieux Mentou et (l. 3 suiv.) Soutech „fils de Nout" à cause de sa bravoure, aux dieux Am„noub (l. 6) celui qui est à Ombos" et Bâl (l. 7) à cause de la terreur qu'il répand parmi les ennemis. D'un autre côté, il est glorifié d'avoir pris soin, par sa vertu, de la prospérité de l'Égypte (l. 8). „Le soleil", dit l'auteur de l'inscription, en vantant la grandeur du royaume égyptien de son temps, „a posé ses frontières aux extrémités (du monde), que le disque solaire „illumine" (l. 9). Le pharaon, c'est un chacal qui parcourt le monde (l. 10), un lion qui infeste les grandes routes (l. 11) un taureau „muni de cornes pour terrasser les Asiatiques" (l. 13). Le petit texte demi-détruit (d) se rapporte à un captif vivant, probablement à un chef du peuple Ṫeḣi; tandisque les légendes sous la lettre e servent à décrire l'état misérable des ennemis, „qui restaient dans [leur] bourg, ne sachant saisir les arcs, de„meurant dans les cavernes comme les loups" (l. 3—12).

PLANCHE XLVI.

L'inscription a. Après avoir glorifié le roi à cause de ses exploits, l'auteur du texte ajoute: „tous les peuples sont tranquilles, la terreur de „Sa Sainteté du roi entra dans leur milieu“ (l. 4—6) et puis: „leurs rois „sont liés devant lui sans pitié“ (l. 7—8). L'inscription b fait connaître le nom de ses deux chevaux: „Amen-ḥer-tâ-nef-pâ-chepš Amon lui „donne la force.“

Sous la lettre c le roi est titulé: „le dieu gracieux, le plus puissant parmi „les créatures, le très-vaillant, comme Menṭou de Thèbes, le jeune taureau, „muni de cornes et courageux, qui a frappé des millions, le lion qui par- „court les routes inconnues de tous les pays.“

Le texte d rappelle encore une fois la grandeur du roi, en se servant des comparaisons au style fleuri des littérateurs égyptiens. „Le peuple des „Rouṭen est prosterné et le peuple des Ṭeḥi est en fuite, il a mis la se- „mence où il a voulu, dans ce vil pays des Héthiens. Leurs chefs sont „tombés sous son glaive, ils sont devenus à rien“ (l. 8—12) ajoute l'auteur du texte vers la fin.

Les hiéroglyphes sous la lettre e décrivent l'état des rois étrangers pris par le pharaon. „Les rois des pays, qui ne connaissaient pas l'Égypte, sont „réduits en captivité par Sa Sainteté. Ils apportent leur [tributs] sur leur „dos des meilleures choses de toutes les terres.“

PLANCHE XLVII.

Les scènes qui figurent le retour du roi et le butin rapporté à la patrie par le vainqueur, sont accompagnées des légendes a, c et e. Elles rapellent que les sanctuaires et le trésor du dieu Amon de Thèbes se sont remplis d'argent, d'or, de lapis-lazuli, de cuivre et de pierres précieuses et que ce butin fut porté sur le dos des ennemis qui, en même-temps, furent adjugés comme esclaves au domaine du dit dieu.

L'inscription sous la lettre b fait connaître une expédition victorieuse contre les Rouṭen ou les Assyriens. Ce qui reste de la légende d fait mention de „rois des peuples habitant le pays de Ṭeḥennou .....“

Le texte f est intact. Il contient ce qui suit; „Voici les grands rois „du vil pays de Rouṭennou emmenés par Sa Sainteté après ses victoires „sur les Héthiens, pour remplir le trésor de son auguste père Amon-râ

„le seigneur des trônes des deux mondes; car c'est lui qui lui avait donné la „conquête au sud et la victoire au nord. Les rois étrangers disent, en glo- „rifiant Sa Sainteté à la vie saine et stable et en élevant sa vaillance: Abaisse „ta face, roi de l'Égypte, soleil des neuf peuples, toi grand par ton esprit etc.“

La légende sous la lettre f ne fait connaître qu'une des formules ordinaires des inscriptions en l'honneur du pharaon, en le comparant au dieu des batailles Menťou.

PLANCHE XLVIII.

a. Paroles adressées par le dieu thébain Amon à son fils chéri Séthos: „Mon coeur, dit-il, est en jouissance à cause de mon amour pour toi. Je „suis charmé en voyant tes vertus. J'accorde que le cri (de bataille) de „ta Sainteté pénètre à tous les peuples ...... dont les chefs s'approchent „de toi, venant ensemble en Égypte et portant leurs tributs sur leur dos.“

Parmi les autres inscriptions nous fixons l'attention du lecteur sur le texte d. L'élan de l'expression y prend une tournure toute particulière. „Voici le dieu gracieux, dit-on du pharaon, qui se réjouit en entreprenant le „combat, qui est en délices en marchant à lui, dont le coeur est satisfait „en voyant le sang, et qui tranche les têtes des ennemis, car il préfère une „minute de bataille à une journée de plaisirs. Sa Sainteté les massacre „d'une seule fois ...... Ce qui restait est en sa main comme captifs vifs „emmenés en Égypte.“

PLANCHE XLIX.

a. C'est un texte qui rappelle les victoires de Séthos remportées sur les peuplades des Śâsou. „La première année des renaissances du roi „Séthos I[er] voici qu'on est venu dire à Sa Sainteté: Ces Śâsou ont com- „ploté la guerre et leurs chefs ..... se sont rassemblés ensemble.“ Après ce préambule historique, il va sans dire que Séthos est dit avoir massacré les vils alliés.

La scène sculptée qui représente le retour de Séthos en Égypte après ses campagnes contre les peuples habitant les régions situées entre le desert d'Arabie et l'Euphrat, est expliquée par une inscription hiéroglyphique que nous reproduisons sous la lettre b. Quoique nous en ayons proposé la traduction à la page 129 et suiv. du premier volume de notre Histoire d'Égypte,

nous la répétons avec quelques légères rectifications qui paraissent nécessaires, en répondant aux progrès que la philologie égyptienne ne cesse d'apporter presque tous les jours à la science.

„Les prophètes, les grands et les chefs de la Haute- et de la Basse-„Égypte sont venus adresser leurs louanges au dieu gracieux, lorsqu'il est „revenu du pays des Assyriens, apportant avec lui un grand et riche butin. „Jamais on a vu chose pareille depuis la dynastie divine. Ils disent, pour „glorifier Sa Sainteté et pour élever sa vaillance: Tu es revenu des peuples „que tu as battus. Ta parole est devenue vraie, que tes ennemis soient sous „toi. La durée de ton règne est semblable à celle du soleil au ciel tant „que tu te vanges contre les neuf peuples. Le soleil a posé tes frontières „et ses bras ont protégé ta tête. Ta hache d'armes était au (coeur?) des „pays et leurs chefs sont tombés sous ton glaive.“

Les textes c, d et e répètent les mêmes pensées à l'égard du pharaon Séthos que nous venons de connaître par l'étude des inscriptions précédentes.

PLANCHE L.

a. C'est le texte que nous avons discuté dans notre Histoire d'Égypte à la page 130. Les inscriptions b, c et d contiennent des promesses faites par le dieu Amon à son fils Séthos.

En quittant le texte de la première partie de ce Recueil qui en peu de temps sera terminé par la publication des dernières cinquante planches suivantes, nous allons rectifier quelques erreurs du dessinateur dans les planches qui ont pu échapper à notre attention, et que nous prions de vouloir bien remarquer avant d'étudier les textes.

Pl. II, mettez après la figure de l'animal de *Soutech* le signe hiéroglyphique pour *âă* „*grand.*"

Pl. IV. N° 3, lign. 6, dans le mot *Houren* changez le cercle dans le signe phonétique pour *ou*.

Pl. VIII. N° 3, après les groupes pour *perrt neb.t* mettez la tête (*Ker*) = „sur".

Ibid. N° 4 ajoutez après *ren* „nom" le signe phonétique ⟵ = *f*, et changez, dernier groupe, le signe pour *res* „le sud" en celui de *ζâm* pour „Thèbes".

Pl. IX, lign. 7, lisez *chnem* au lieu de *chned*, et changez, à la fin de la 10me ligne, les deux bras = *kâ* au-dessous du crocodile en un portique. Lign. 12, dernier cartouche, lisez *ouser* au lieu de *neter*.

Pl. X. N° 3, ajoutez deux anses au petit vase = *Kt*; N° 23a, 3me ligne, lisez *Hor-neb* au lieu de *Hor-r*.

Pl. XII. N° 1. Mettez sous l'image d'Amon le bassin = *mer*.

Pl. XIII. N° 19, côté droit, lisez *md* (la main = *d*) au lieu de *mâ* (le bras = *â*).

Pl. XXVIII, lign. 5 lisez *Râmses r dbK* au lieu de *R. r sbK*.

Pl. XXXIII, lign. 5 du texte lisez *per.k* au lieu de *per neb*.

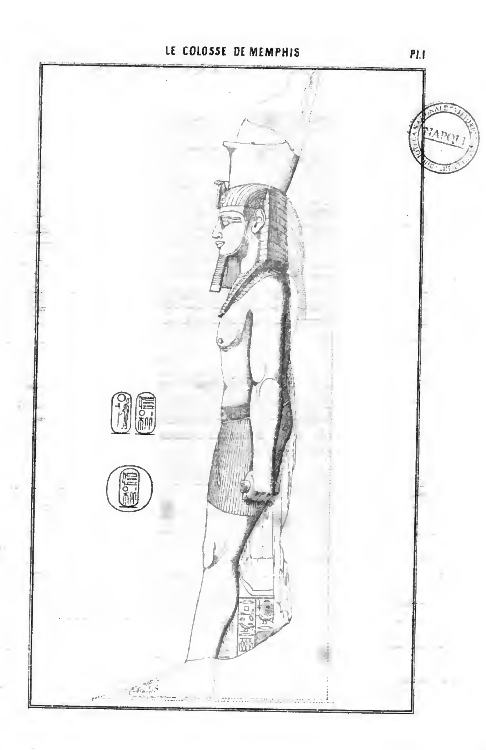
Pl. XLIII, lign. 5, cinquième groupe, ajoutez derrière *Ken* le signe pour *neter* „dieu".

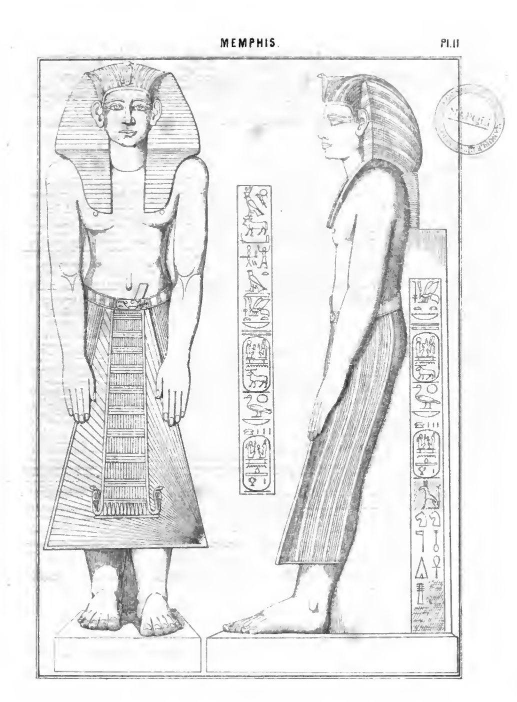
Pl. XLIV, lign. 21, derrière le verbe *chrp* reconnaissez le signe du bras.

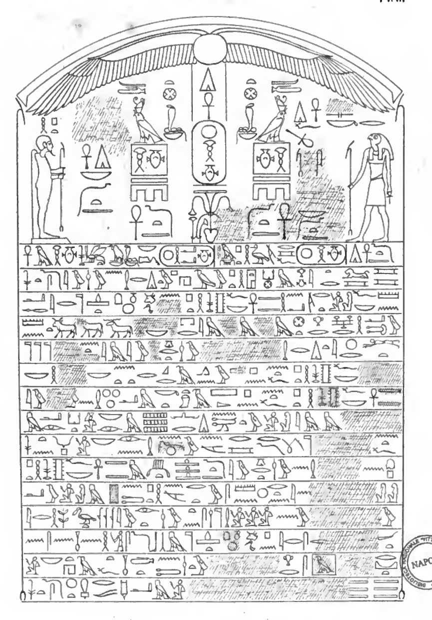
Pl. XLIX, c. lign. 2, premier groupe, lisez *Kotp*.

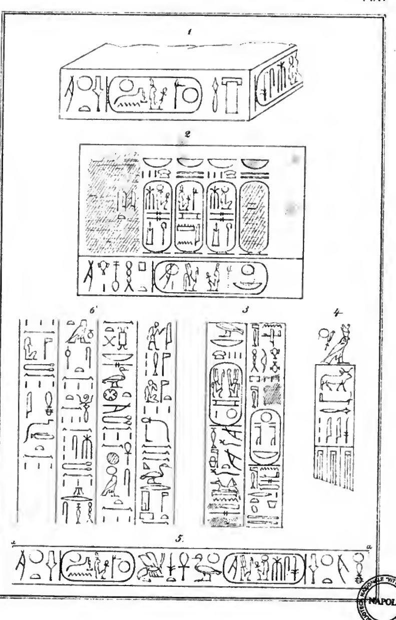
Fin de la première partie.

Berlin, imprimé chez Unger frères

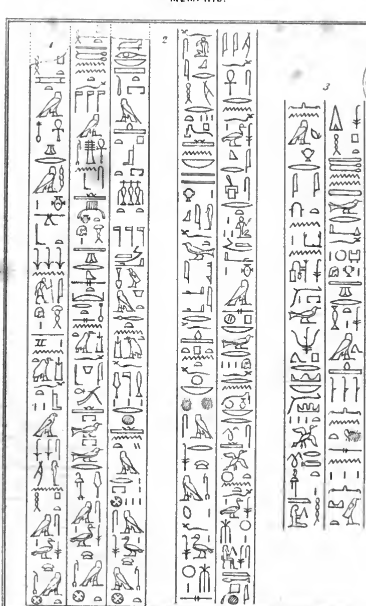

NAPOLI






1
2
6'
3
4
5.
a
a





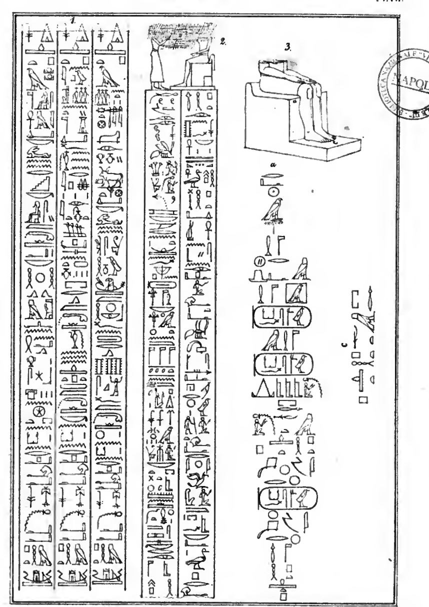
1
2
3

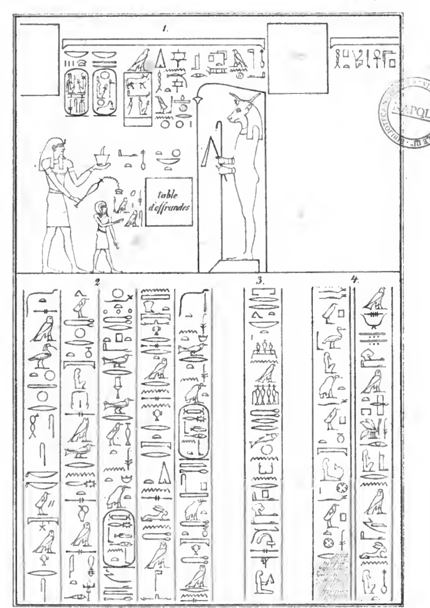
1

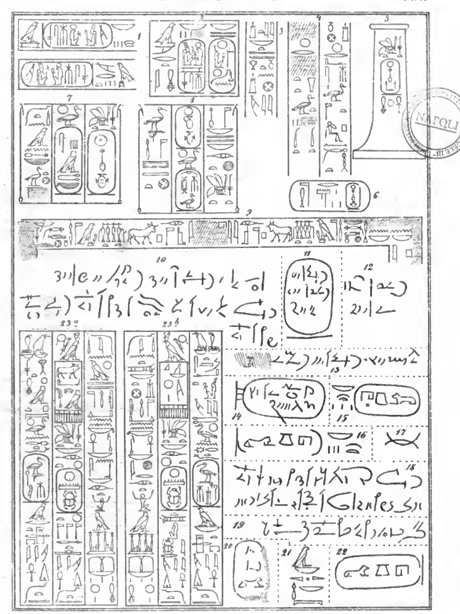
2

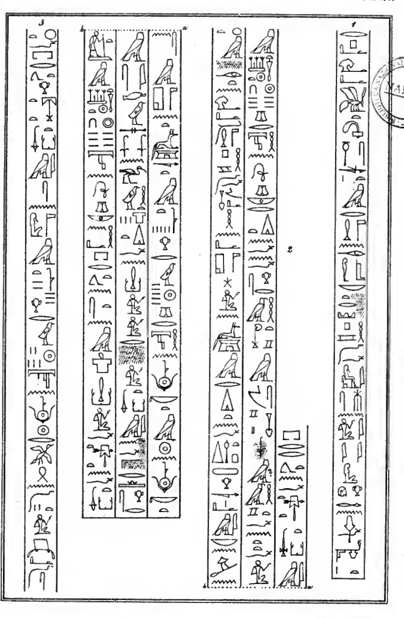
3




1.
2.
3.
a
c


1.
table d'offrandes
2.
3.
4.



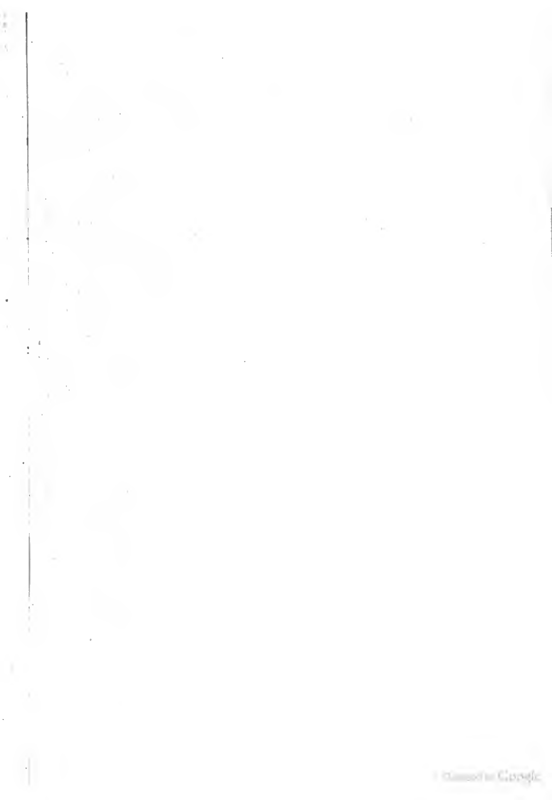

3
b
a
2
1

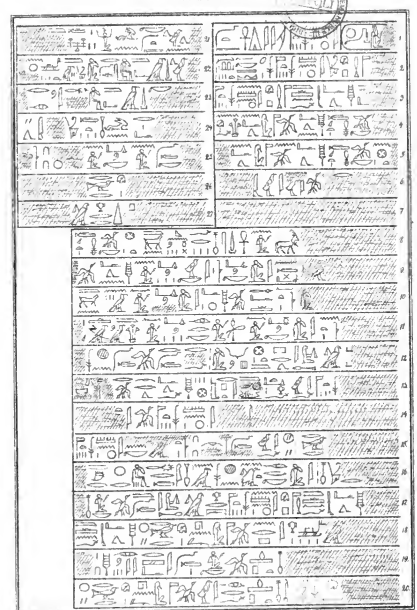


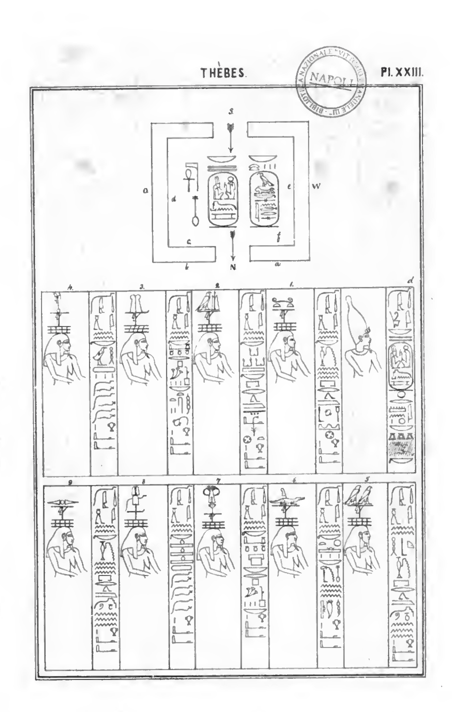


2.

1. 3. 4. 5.




1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27


S
N
W
a
b
c
d
e
f
1.
2.
3.
4.
5
6
7
8
9

14 13 12 11

18 16 17 16 15

1 2 3 4

5 6 7 8 9

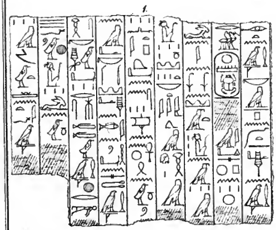
10 11 12 13 14

15 16 17 18





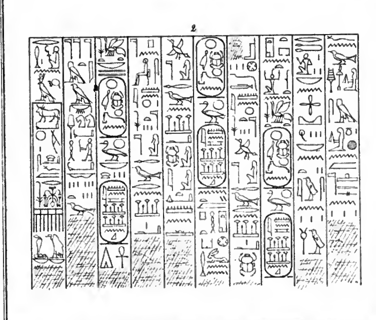
1.



3.



2.



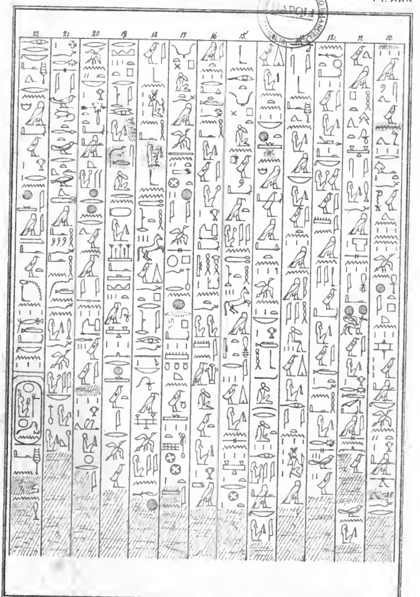
Pl. XXVIII.

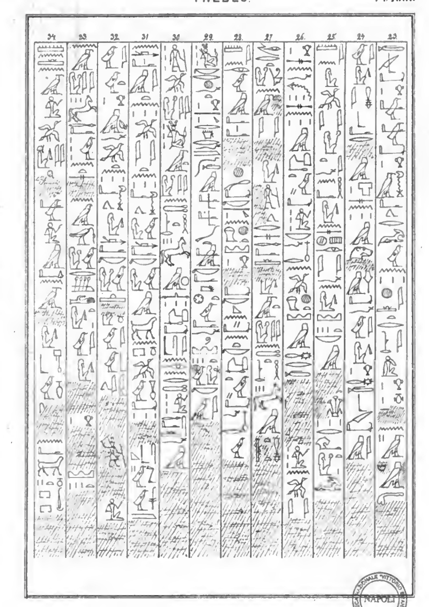
3

9 8 7 6 5 4 3 2 1

1.

2.


22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10


34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23

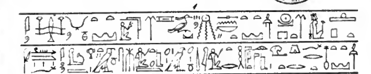


46. 45. 44. 43. 42. 41. 40. 39. 38. 37. 36. 35.

1

2

1



2



3

4

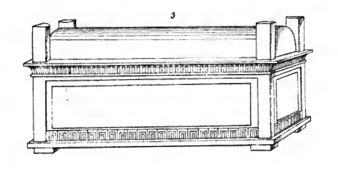
5

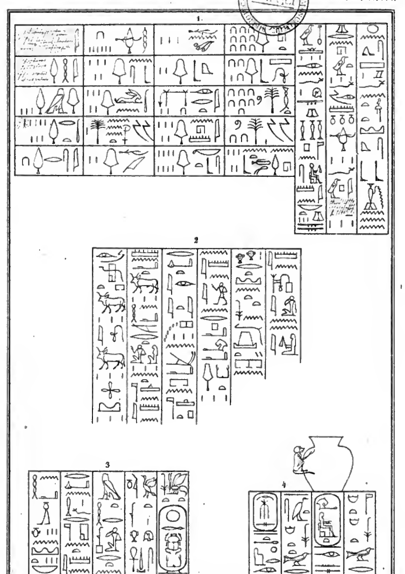


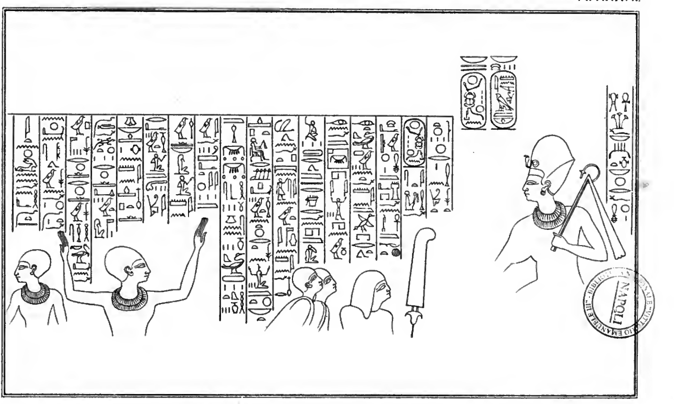
1

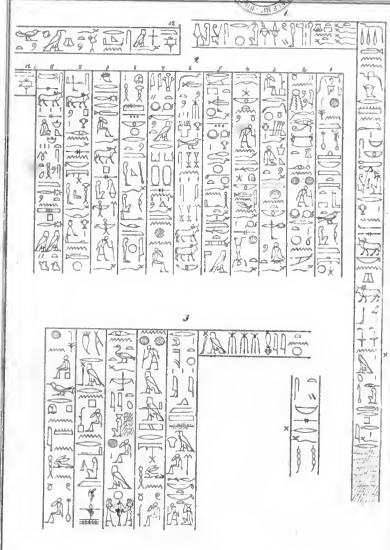
2

3




1.
2
3
4





1.

2.

4.

3.

5.

6.

1

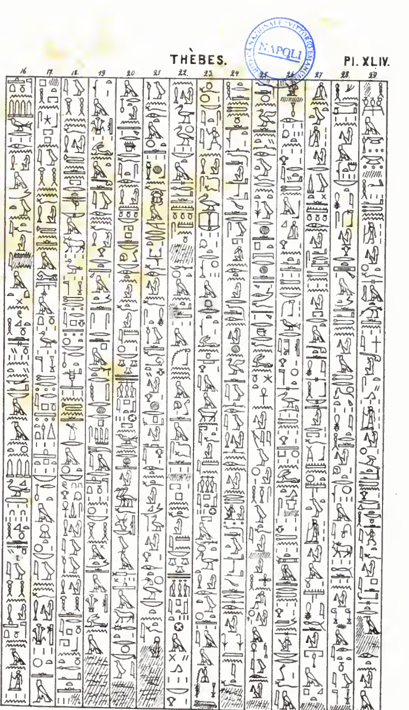
2

20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

40 39 38 37 36 35 34 33 32 31 30 29 28 27 26 25 24 23 22 21

57 56 55 54 53 52 51 50 49 48 47 46 45 44 43 42 41

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.


16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29



a.

b.

c.

d.

e.

a

Se ti I

b

d

e

f

g

a

b

c

d.

a.

b.

c.

d.

e.

a

b. 8 7 6 5 4 3 2 1

c. 4 2 3 a

a 4 5 6 7 8 9

d. 1 2 3 4 5

